



## "Outils pour vivre ensemble dans une maison Abbeyfield. Une étude participative réalisée à Bruxelles"

Van Durme, Thérèse ; Walker, Carole ; Lauwers, Hilde ; Van Audenhove, Chantal ; Thunus, Sophie

### ABSTRACT

Aujourd'hui, les nouvelles formes d'habitat se présentent comme une innovation sociale et offrent une alternative intéressante aux modes d'hébergement traditionnels. L'innovation majeure réside dans l'accent mis sur l'implication des habitants dans la vie sociale et sur la co-construction des modes de fonctionnement de leur habitation. Parmi ces nouvelles formes d'habitat, l'habitat groupé autogéré de type Abbeyfield offre une combinaison entre espace privé et espace partagé, autonomie et vie sociale. En effet, la préservation de l'autonomie et le développement personnel des habitants des maisons sont des éléments-clés du projet Abbeyfield. L'entrée dans une maison Abbeyfield met en tension la préservation du projet personnel et le projet des autres cohabitants, voire le projet de la maison partagée. Cette tension, observée dans la plupart des initiatives comparables au niveau international, est à l'origine du souhait d'identifier des « out...

### CITE THIS VERSION

Van Durme, Thérèse ; Walker, Carole ; Lauwers, Hilde ; Van Audenhove, Chantal ; Thunus, Sophie. *Outils pour vivre ensemble dans une maison Abbeyfield. Une étude participative réalisée à Bruxelles.* (2019) 77 pages <http://hdl.handle.net/2078.1/219761>

Le dépôt institutionnel DIAL est destiné au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques émanants des membres de l'UCLouvain. Toute utilisation de ce document à des fins lucratives ou commerciales est strictement interdite. L'utilisateur s'engage à respecter les droits d'auteur liés à ce document, principalement le droit à l'intégrité de l'œuvre et le droit à la paternité. La politique complète de copyright est disponible sur la page [Copyright policy](#)

DIAL is an institutional repository for the deposit and dissemination of scientific documents from UCLouvain members. Usage of this document for profit or commercial purposes is strictly prohibited. User agrees to respect copyright about this document, mainly text integrity and source mention. Full content of copyright policy is available at [Copyright policy](#)



## OUTILS POUR VIVRE ENSEMBLE DANS UNE MAISON ABBEYFIELD

UNE ÉTUDE PARTICIPATIVE RÉALISÉE À BRUXELLES



Cette recherche a pu avoir lieu grâce au financement de la



Ce rapport est tout spécialement dédié à Charlotte Bevernage.

Les auteurs souhaitent lui rendre un hommage particulier, en raison de l'inspiration qu'elle a été pour leur recherche.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b> .....	1
<b>Samenvatting</b> .....	5
<b>Remerciements</b> .....	9
<b>Introduction</b> .....	11
<b>Résultats</b> .....	17
<b>Chapitre 1.</b> Hétérogénéité de la composition des maisons Abbeyfield à Bruxelles .	19
<b>Chapitre 2.</b> Vieillir dans une maison Abbeyfield.....	23
<b>Chapitre 3.</b> Les relations au sein de la maison et les outils pour vivre ensemble ....	25
<b>Chapitre 4.</b> La participation aux activités communes.....	29
<b>Chapitre 5.</b> Les relations entre les habitants des maisons.....	33
<b>Chapitre 6.</b> Les relations avec Abbeyfield Belgium.....	35
<b>Chapitre 7.</b> La gestion technique de la maison.....	37
<b>Chapitre 8.</b> Les réunions.....	39
<b>Chapitre 9.</b> La prise de décision .....	41
<b>Chapitre 10.</b> Les formations.....	45
Discussion .....	47
Bibliographie.....	67
Annexe 1 : .....	69
Résumé de la journée « Shopping ».....	69
Annexe 2 : .....	71



# RÉSUMÉ

*Abbeyfield, une  
innovation  
sociale*

Aujourd'hui, les nouvelles formes d'habitat se présentent comme

une innovation sociale et offrent une alternative intéressante aux modes d'hébergement traditionnels. L'innovation majeure réside dans l'accent mis sur l'implication des habitants dans la vie sociale et sur la co-construction des modes de fonctionnement de leur habitation. Parmi ces nouvelles formes d'habitat, l'habitat groupé autogéré de type Abbeyfield offre une combinaison entre espace privé et espace partagé, autonomie et vie sociale. En effet, la préservation de l'autonomie et le développement personnel des habitants des maisons sont des éléments-clés du projet Abbeyfield.

L'entrée dans une maison Abbeyfield met en tension la préservation du projet personnel et le projet des autres cohabitants, voire le projet de la maison partagée. Cette tension, observée dans la plupart des initiatives comparables au niveau international, est à l'origine du souhait d'identifier des « **outils pour mieux vivre ensemble** ».

Ce souhait a conduit à faire appel à une équipe de recherche pour appuyer et documenter ce processus de réflexion portant sur de tels outils.

Ce processus a duré un an, de juin 2018 à juin 2019. L'étude s'est déroulée dans le respect des valeurs-clé du projet Abbeyfield. Elle a pris la forme d'une

*Une recherche-  
action  
participative avec  
les habitants des  
maisons et les  
chercheurs  
pour identifier des  
outils avec les  
habitants.*

recherche-action incluant les habitants à toutes les étapes, en ce compris l'élaboration du protocole de recherche ; le recrutement des habitants pour la partie empirique ; la discussion des résultats et la rédaction des recommandations. Le déroulement de l'étude incluait des réunions avec le comité de suivi, des entretiens collectifs auxquels tous les habitants des maisons étaient invités, et un processus itératif permettant la discussion des résultats émanant de l'analyse réalisées par l'équipe de recherche et la rédaction collégiale des résultats.

Comme premier outil, les habitants

*La transparence des processus décisionnels et de la communication aident à la mise en œuvre des projets personnels et ceux de la maison*

ont formulé la nécessité de redéfinir et d'exprimer à intervalles réguliers **leur projet personnel dans la maison, mais également le projet communautaire pour la maison.** En effet, des éléments comme la

configuration des profils des habitants dans la maison, la nature et l'intensité des engagements extérieurs à la maison ou des éléments de la vie personnelle des habitants vont influencer leur projet dans la maison. Dès lors, les auteurs recommandent que le projet de la maison intègre cette diversité et évolue au cours du temps.

Ceci nous mène au **deuxième outil : la communication dans la maison**, qui suppose l'apprentissage d'une qualité d'écoute qui est rarement acquise spontanément. La recommandation porte donc sur une aide extérieure, sous la forme d'accompagnement par des structures d'appui à l'habitat groupé.

Vient ensuite le **troisième outil : celui des processus décisionnels**. Ces processus permettent de mettre en œuvre le projet de la maison. Les décisions prises de manière collective et participative, feront vivre les **valeurs d'autonomie, de respect et de solidarité**. La recommandation est donc que ces valeurs sous-tendent à la fois les processus décisionnels et, de manière globale, le projet de la maison.

Le quatrième outil concerne les **réunions**. En fonction de leurs objectifs, elles seront structurées formellement, comme les conseils des habitants pour les processus décisionnels, soit organisées plus librement, tels des groupes de parole, où les habitants vont créer un espace de liberté pour échanger sereinement et en toute sécurité. Dans les deux cas, **des règles de base seront définies** et partagées, afin de permettre une écoute et un échange vrais, dans une logique d'intelligence collective. Concrètement, cela signifie que chaque membre **s'approprie le fonctionnement de ces réunions** et prend à son tour la fonction de facilitateur, de secrétaire ou d'observateur, dans le respect de ses compétences. Les règles de base de vie en groupe sont respectées, telles

l'absence de communication toxique, le fait de parler en « je » et de ne pas projeter ses idées sur les autres, en particulier si la personne est absente.

Comme cinquième outil, les habitants ont relevé les **formations** – entendues au sens large – comme moteurs de développement personnel et de la maison, pour identifier et faire vivre les outils du mieux vivre ensemble.

À la suite de ce processus d'identification des outils pour vivre ensemble, les habitants ont exprimé le souhait de poursuivre le cheminement d'appropriation de développement de ces outils du vivre ensemble, dans le contexte d'intelligence collective, évoqué dès les premiers contacts.

L'étude a été réalisé dans des maisons bruxelloises mais les résultats sont largement transférables à d'autres maisons, pour peu le contexte extérieur réglementaire et culturel soit pris en compte.

Si vous avez des questions au sujet de cette étude et la manière dont vous envisagez d'utiliser les outils, veuillez vous adresser à Mme Séverine Laneau [contact@abbeyfield.be](mailto:contact@abbeyfield.be)

*Comment citer ce rapport ?*

Van Durme, T., Walker, C., Lauwers, H., Van Audenhove, C. et Thunus, S., (2019) *Outils pour vivre ensemble dans une maison Abbeyfield. Une étude participative réalisée à Bruxelles*, commanditée par Abbeyfield et financée par la Région Bruxelles-Capitale, 74 pp., téléchargeable via le site Internet [www.abbeyfield.be/](http://www.abbeyfield.be/)



# SAMENVATTING

*Abbeyfield, een sociale innovatie*

Nieuwe vormen van samenwonen kunnen tegenwoordig gezien worden als

een sociale innovatie omdat ze een interessant alternatief bieden voor meer traditionele huisvesting. De belangrijkste innovatie ligt in de nadruk die wordt gelegd op de betrokkenheid van de bewoners bij het sociale leven en op de co-constructie van de manier waarop men samenleeft. Een van deze nieuwe vormen van samenwonen is *Abbeyfield*, een project van kleinschalige groepswoning, in eigen beheer, waar private en gedeelde ruimte, autonomie en sociaal leven worden gecombineerd. Het behoud van de eigen autonomie en de persoonlijke ontwikkeling van de bewoners van de huizen zijn inderdaad sleutelementen van het *Abbeyfield*-project.

Samenwonen in een *Abbeyfield*-huis leidt ertoe dat er een spanning ontstaat tussen het persoonlijke levensproject, dat van de andere bewoners, en dat van het gemeenschapsproject. Deze spanning, die ook wordt waargenomen in vele andere internationaal vergelijkbare initiatieven, was de aanleiding voor de vraag van de

bewoners om "hulpmiddelen voor beter samenleven" te vinden en te bepalen.

De vraag werd opgenomen door een onderzoeksteam, die het reflectieproces naar dergelijke hulpmiddelen ondersteunde en documenteerde.

Dit reflectieproces duurde een jaar, van juni 2018

*Een participatief actie-onderzoek met bewoners en onderzoekers om hulpmiddelen samen met de bewoners te vinden en te bepalen.*

tot juni 2019. Het onderzoek werd uitgevoerd in

overeenstemming met de kernwaarden van het *Abbeyfield*-project. Het nam de vorm aan van een actie-onderzoek waarbij de bewoners in alle stadia betrokken waren, inclusief de ontwikkeling van het onderzoeksprotocol; de rekrutering van de bewoners voor het empirische onderzoeksruik; de bespreking van de resultaten en het opstellen van aanbevelingen. Het onderzoeksproces omvatte vergaderingen met de begeleidingscommissie, collectieve interviews waarvoor alle bewoners waren uitgenodigd, een iteratief proces waarbij de analyse van het onderzoeksteam samen werd

besproken, en de gezamenlijke redactie van de resultaten.

Als **eerste hulpmiddel** formuleerden de bewoners de noodzaak om **regelmatig hun persoonlijke levensproject, maar ook het gemeenschapsproject voor het huis**, opnieuw te definiëren en uit te drukken. Zaken als de omschrijving van de bewonersprofielen, de aard en intensiteit van de engagementen buitenshuis, of kenmerken van het persoonlijke leven van de bewoners zullen het gemeenschapsproject beïnvloeden. Daarom bevelen de auteurs aan dat het gemeenschapsproject deze diversiteit integreert en met de tijd laat mee evolueren.

*Een transparante besluitvorming en communicatie helpen bij het implementeren van persoonlijke levensprojecten en van gemeenschapsprojecten.*

Dit leidt ons naar **het tweede hulpmiddel: de communicatie in het huis**, waarbij een grote luisterbereidheid van elke bewoner nodig is. Deze luisterbereidheid wordt best aangeleerd omdat deze zelden spontaan wordt verworven. De aanbeveling betreft daarom het

inschakelen van externe hulp, in de vorm van ondersteuning voor groepswooningsvormingsinstellingen door

Het **derde hulpmiddel** heeft betrekking op **de besluitvormingsprocessen**. Deze processen maken het mogelijk om het samenlevingsproject te implementeren. Beslissingen die op een collectieve en participatieve manier worden genomen, zullen de waarden van autonomie, respect en solidariteit tot leven brengen. De aanbeveling is dat deze waarden ten grondslag liggen van zowel de besluitvormingsprocessen als, in het algemeen, het samenlevingsproject.

Het **vierde hulpmiddel** betreft **de vergaderingen**. Afhankelijk van hun doelstellingen, zullen ze formeel gestructureerd zijn, zoals bewonersraden voor besluitvormingsprocessen, of vrijer georganiseerd, zoals praatgroepen, waar de bewoners een vrije ruimte creëren om rustig en veilig van gedachten te wisselen. In beide gevallen zullen basisregels worden gedefinieerd en gedeeld, zodat echt luisteren en uitwisseling mogelijk wordt, en dit in een kader van collectieve intelligentie. Concreet betekent dit dat elk lid eigenaar wordt van deze

vergaderingen en op zijn / haar beurt de rol van facilitator, secretaris of waarnemer op zich neemt, in overeenstemming met zijn / haar competenties. De basisregels van samenleven worden gerespecteerd, zoals het vermijden van giftige communicatie, het gegeven dat je vanuit je eigen perspectief spreekt en geen ideeën op anderen projecteert, vooral als de persoon afwezig is.

Als **vijfde hulpmiddel** identificeerden de bewoners **de organisatie van vormingen** - in brede zin opgevat – voor zowel persoonlijke als gemeenschapsontwikkeling, om de hulpmiddelen voor beter samenleven te identificeren en tot leven te brengen.

Als resultaat van dit identificatieproces, hebben de inwoners de wens

uitgesproken om de ontwikkeling van deze hulpmiddelen voor beter samenleven voort te zetten, in een context eigenaarschap en collectieve intelligentie, zoals van bij de start van het project omschreven.

De studie werd uitgevoerd in Brusselse huizen, maar voor zover de regelgevende en culturele context in aanmerking worden genomen, zijn de resultaten grotendeels overdraagbaar naar andere huizen.

Als u vragen heeft over deze studie en over hoe u van plan bent de tools te gebruiken, neem dan contact op met mevrouw Séverine Laneau [contact@abbeyfield.be](mailto:contact@abbeyfield.be)



# REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas pu se faire sans la participation des habitants des maisons Abbeyfield à Bruxelles et le dynamisme du comité de suivi de cette étude, qui s'est manifesté au cours des multiples réunions jalonnant ce projet.

Nous tenons à remercier chaleureusement les co-auteurs des recommandations, qui ont discuté et aidé l'équipe de recherche à élaborer les recommandations au cours d'une journée « atelier d'écriture », qui s'est muée en atelier de discussion riche et dense. Tous sont des habitants d'une maison Abbeyfield à Bruxelles et sont donc des experts par l'expérience du vivre ensemble dans une maison Abbeyfield.

Il s'agit des personnes suivantes :

- Dario Bolle
- Jean-Claude Ceysens
- Thierry Dessilly
- Jacqueline Desprets
- Elisabeth Hamvas
- Danièle Leplat
- Xavier Leroy
- François Verhulst



# INTRODUCTION

Les maisons Abbeyfield peuvent être situées dans une dynamique de réflexion relative aux formes d'habitat souhaitées par, développées pour et avec les personnes vieillissantes. Cette dynamique trouve son origine dans une volonté de proposer des alternatives aux institutions, comme les maisons de repos ou maisons de repos et de soins (Argoud, 2011). Les nouvelles formes d'habitat visent à prévenir de l'isolement et du retrait de la vie sociale qui peuvent survenir au moment du vieillissement (Labit, 2016).

La différence entre les nouvelles formes de logement qui s'ancrent dans cette dynamique et ces institutions est bien résumée par la distinction entre l'hébergement et l'habitat (Argoud, 2011). Le terme « hébergement » renvoie à des institutions dans lesquelles les personnes acceptent de respecter des règles préexistantes et un certain niveau de séparation par rapport à l'environnement social. Au contraire, le terme « habitat » dénote une appropriation de l'espace par les personnes et une intégration à la vie sociale. Ce rapport met en exergue les défis liés à l'appropriation de l'habitat, tant au niveau de l'espace physique

que via l'engagement dans des activités communes.

Différentes formes d'habitat permettent de rencontrer ce double souhait d'appropriation de l'espace et d'intégration sociale. Il s'agit par exemple des habitats adaptés, intergénérationnels, partagés ou autogérés. Les Maisons Abbeyfield correspondent à la définition suivante de l'habitat autogéré.

*« Initiatives prises par des personnes vieillissantes pour inventer un lieu et un mode de vie, et surtout pour en garder la maîtrise malgré la survenue de handicaps liés à l'âge. L'habitat autogéré [...] traduit l'aspiration d'une fraction des nouvelles générations de retraités à vouloir construire, acheter ou louer un lieu, au sein duquel elle partagerait une vie collective et d'entraide, tout en préservant son autonomie. De tels projets ou réalisations témoignent d'une volonté des initiateurs d'anticiper leurs vieux jours pour ne pas être dépossédés de leur projet de vie. » (Argoud, 2011, p.17)*

Cette définition, issue de la littérature scientifique soulevant la question des formes d'habitat à destination de

personnes vieillissantes, met en lumière des thèmes centraux pour comprendre les défis que soulève le vivre ensemble dans les maisons Abbeyfield situées à Bruxelles. Certains de ces thèmes avaient déjà été abordés lors d'une précédente étude relative aux maisons Abbeyfield en Belgique (Carlassara et al. 2015). Le présent rapport s'ancre dans l'expérience des habitants des maisons Abbeyfield à Bruxelles et discutera plus particulièrement la volonté de garder la maîtrise sur ses conditions de vie, la préservation de l'autonomie, le projet de vie et les notions d'entraide et de vie collective.

Comme nous le verrons dans les résultats de cette recherche, le développement de l'autonomie et de la vie collective sont interdépendantes, au sens où elles s'influencent l'une et l'autre. L'entrée privilégiée dans ce rapport est celle de la vie collective. En effet, ce rapport fait suite à la volonté des habitants des maisons Abbeyfield à Bruxelles de se doter d'outils pour améliorer le vivre ensemble. Trois ensembles d'éléments qui influencent la vie collective au sein des habitats autogérés seront abordés dans ce rapport. Il s'agit des facteurs individuels (âge, genre, trajectoire

professionnelle), des aspects de l'environnement physique (logement et alentours), et de l'environnement social (relations à l'intérieur de la maison et relations sociales) (Bigonnesse, 2012).

Les chapitres 1 et 2 discutent l'hétérogénéité des maisons en termes de composition. Le chapitre 2 met particulièrement l'accent sur la question de l'âge et des différences d'âge entre les habitants. Les chapitres 3, 4, 5 et 6 portent sur l'environnement social. Ils soulèvent successivement les questions portant sur les relations au sein des maisons ; la participation à des activités collectives ; les relations entre les maisons et les relations avec Abbeyfield Belgium. Le chapitre 7 expose ensuite l'importance de l'environnement physique. Enfin, les chapitres 8 et 9 portent sur trois aspects-clé du fonctionnement des maisons : les réunions, la prise de décision et les formations. Il s'agit de trois points d'attention dans la mesure où, selon la manière dont ils sont gérés, ces outils peuvent soit soutenir soit entraver la vie relationnelle. Ils feront donc l'objet d'une attention particulière dans le cadre de la discussion et des recommandations proposées au terme de ce rapport.

Comme indiqué dans le résumé, les habitants ont exprimé le souhait de continuer à cheminer dans le processus d'apprentissage et d'intelligence collective. Ceci illustre bien que cette étude n'est qu'une étape, certes importante, dans le processus. En effet, la richesse du vivre ensemble dans un habitat partagé autogéré ne peut se résumer à l'identification des outils pour le vivre ensemble. Nous espérons néanmoins que la dynamique que les habitants ont mise en place leur permettra de continuer à s'épanouir dans leurs maisons, au contact d'autres personnes engagées, et que leur expérience puisse servir de source d'inspiration à d'autres habitants, que ce soit à Bruxelles ou ailleurs.



# MÉTHODES

La recherche à l'origine de ce rapport visait à dégager les dynamiques du vivre ensemble au sein des maisons Abbeyfield à Bruxelles. Elle repose sur un partenariat entre les habitants des maisons et une équipe de recherche composée de scientifiques issues de l'UCLouvain (IRSS, Institut de Recherche Santé et Société) et de la KU Leuven (LUCAS). Les modalités de la recherche ont été discutées et adaptées au cours de rencontres régulières avec un comité de suivi composé d'habitants et de membres d'Abbeyfield Belgium.

La recherche s'est déroulée en trois étapes.

**La première étape** était une « activité shopping » visant à faire émerger les représentations, les préoccupations et les attentes des habitants concernant le vivre ensemble au sein des maisons Abbeyfield. La description de cette activité est disponible en annexe 1 de ce rapport.

**La seconde étape** a consisté à réaliser des entretiens collectifs au sein des trois maisons Abbeyfield à Bruxelles. Ces entretiens ont pris la forme d'entretiens semi-dirigés. Ceci signifie

que l'équipe de recherche a animé les discussions à l'aide d'un guide, préparé au préalable et fondé sur une revue de la littérature scientifique internationale. Le guide d'entretien figure en Annexe 2. Chaque entretien a été intégralement retranscrit et analysé à l'aide du logiciel NVIVO®. L'analyse a permis d'isoler des thématiques transversales en fonction desquelles les résultats sont présentés.

**La troisième étape** a pris la forme d'un atelier d'écriture au cours duquel les résultats bruts, c'est-à-dire les résultats issus de l'analyse des entretiens collectifs, ont été discutés avec des habitants des trois maisons qui s'étaient portés volontaires pour participer à la rédaction des recommandations. Cet échange a permis d'orienter la discussion qui est proposée après l'exposé des résultats. Les participants à l'atelier d'écriture ont ensuite formé des binômes afin de rédiger des recommandations relatives aux différentes thématiques. Ces recommandations sont exposées à la fin de ce rapport et articulés entre eux à l'aide d'une carte conceptuelle.

**L'accord du comité d'Éthique**  
Hospitalo-Facultaire de l'Université  
catholique de Louvain a été obtenu  
pour cette étude et porte la référence  
B40320198593.

# RÉSULTATS

Trois entretiens collectifs ont eu lieu en janvier et février 2019, dans les salles communes des trois maisons. La durée des entretiens variait entre 1h50 et 2h06.

Au total, 20 personnes ont participé aux différents groupes de discussion, sur le total des 23 habitants.

Le Tableau 1 reprend quelques caractéristiques de ces personnes.

	Femmes	Hommes	Durée moyenne dans la maison
<b>Maison A</b>	4	4	De 2 ans à 9 ans
<b>Maison B</b>	4	5	Moins d'un an <sup>1</sup>
<b>Maison C</b>	5	0	De 1,5 an à 8 ans

Tableau 1. Composition des groupes de discussion menées en janvier- février 2019

---

<sup>1</sup> Même si cette maison est plus récente, cinq habitants de la maison ont déjà parcouru un chemin commun, vu qu'ils avaient suivi des formations ensemble depuis un an et demi, avant l'entrée dans la maison.



# Chapitre 1. Hétérogénéité de la composition des maisons Abbeyfield à Bruxelles

Le premier constat se rapporte à la différence entre les maisons (cf. Tableau 1). Ceci se marque d'abord par la composition selon le genre, la durée de vie des habitants dans chaque maison et la différence d'âge entre les habitants. Cette hétérogénéité est revendiquée par les habitants eux-mêmes, qui la perçoivent comme une richesse et souhaitent que les personnes extérieures en tiennent compte.

L'hétérogénéité des maisons s'est également manifestée dans les thématiques soulevées lors des groupes de discussion. Lors de l'analyse, nous avons pu relever que la fréquence des interactions tournait autour de **thèmes distincts** :

Dans une maison, il a beaucoup été question de la logistique difficile de la maison, en raison des **contraintes techniques** que vivent les habitants d'une maison 'inachevée' ;

Dans une autre maison, le thème principal était le **partage** (au sens large) ;

Dans une troisième maison, les thèmes des participants tournaient beaucoup

autour de **l'épanouissement personnel** et de la maison.

Un exemple est proposé par une habitante d'une maison :

*« Je voulais dire qu'on ne se rend pas compte de l'amplitude de ce que ça nous apporte, on a certaines idées tiens oui on va partager certaines choses mais finalement je me rends compte qu'il y a beaucoup plus de choses que je peux partager que je n'ai pas imaginé. » (F).*

Le deuxième constat concerne **l'hétérogénéité au sein même des maisons**, notamment en ce qui concerne l'âge. Les différences d'âge sont tantôt vues comme un avantage, et tantôt comme un inconvénient. D'une part, les différences d'âge seraient l'occasion de l'expression d'une « solidarité réelle ».

*« Donc ici à Abbeyfield ce n'est possible que s'il y a une solidarité réelle. » (H).*

*« On se connaît, on s'entend et on sait que si on a un petit souci on peut faire appel aux autres [...], mais tu as quand même tout près de toi des personnes*

*qui se soucient un peu de ton sort, qui viennent te voir et je ne dois pas faire une course ? Tu ne veux rien, ... je ne dois pas aller à la pharmacie ? » (F).*

D'autre part, les personnes interrogées reconnaissent que cette hétérogénéité liée à l'âge peut être source de tensions, notamment pour ce qui est de la **participation aux activités communes**. En effet, nous avons pu observer que l'écart d'âge des habitants dans les maisons pouvait aller jusqu'à 25 ans, soit une génération.

*« Vu mon âge, [...] je suis dans une période où je ne sais pas où se trouve ma place ici parce que je n'ai plus les forces [...] je ne peux plus dire j'aimerais faire ceci, j'aimerais pouvoir faire cela, je n'ose pas dire :je ne sais plus et je ne veux pas le dire. » (F).*

*« La question se pose fort de ce que j'appellerai la diversité dans la maison, on n'est pas un groupe homogène. On a chacun **son histoire, ses sensibilités, ses points forts et ses fragilités** et je pense que ça fait partie de la réalité de la maison et que c'est important qu'on respecte ça aussi.*

*Alors, ce n'est pas facile dans une maison de voir que certains éléments se mettent un peu de côté. » (H).*

Le sujet de la participation aux activités communes est un sujet important. En effet, la participation aux activités communes peut être en tension avec les souhaits et besoins individuels des habitants. En particulier, la **participation aux activités de la maison peut être en tension avec les engagements extérieurs des habitants individuels**.

Cette différence entre maisons s'est aussi observée dans la dynamique des entretiens communs. Bien que le même guide d'entretien ait été utilisé et que la modératrice ait été la même pour les trois entretiens, l'importance attachée à certains thèmes était différente, comme en atteste le nombre d'interactions par thème abordé. Par exemple, pour les maisons A et C, le thème de la **prise de décision** a été longuement abordé, alors que pour la maison B, c'est le thème de la **gestion technique** de la maison qui était prédominant. Ces thèmes sont détaillés dans les deux chapitres qui suivent.

### Points-clé

Les répondants expriment et revendiquent l'hétérogénéité entre les maisons et au sein des maisons Abbeyfield à Bruxelles. Ceci est à la fois une source de richesse mais peut être une source de tensions, notamment lorsque l'hétérogénéité affecte la participation à des activités communes au sein des maisons.



## Chapitre 2. Vieillir dans une maison Abbeyfield

Aucune question du guide d'entretien n'évoquait spécifiquement les questions du **grand âge** et de la dépendance. Ces questions ont pourtant été abordées lors des discussions. Pour certains habitants, il s'agit de « questions taboues » au sein des maisons Abbeyfield à Bruxelles. En effet, les candidats pour les habitations Abbeyfield sont, parmi d'autres critères, des personnes de 55 ans et plus, qui sont actives :

*« Je trouve que c'est lié au fait que dans notre discours sur Abbeyfield **on n'ose plus dire que c'est pour des personnes vieillissantes**, non c'est des jeunes vieux bien sûr, c'est pour des gens dynamiques, actifs, qui sortent le soir, qui sont engagés dans toute autre chose, ça c'est Abbeyfield. » (H).*

Or, nous l'avons évoqué, les **différences d'âge et les attentes** en termes de participation à des activités individuelles ou communes font que les signes du vieillissement viennent s'imposer et peuvent entraver la vie communautaire:

*« Je crois qu'une des difficultés c'est le manque d'énergie. Cette énergie*

*diminue et personnellement j'avais des projets mais je n'ai pas l'énergie pour pouvoir les mener de front. » (H).*

*« Certaines personnes ne peuvent plus participer à cause de leur santé aux repas du soir, c'est une préoccupation qui n'est pas neuve parce que cette personne-là a commencé par dire que quand elle mange le soir elle ne le supporte plus. D'autres personnes à la maison ont des difficultés de digestion quand on mange le soir un repas consistant et que le repas de midi était préférable quand on vieillit et manger bien le midi et manger plus léger le soir. Donc ça c'est quelque chose que j'ai eu en tête... » (F).*

A contrario, dans la maison la plus **homogène en termes d'âge**, cette homogénéité est perçue comme un problème à l'avenir. En effet, comme mentionné précédemment la mixité des âges permet que les plus jeunes, plus valides, puissent donner un coup de main aux cohabitants qui ont besoin d'aide.

*« Maintenant ici nous sommes plus ou moins du même âge, même si ce n'est pas tout à fait, mais ça pourrait arriver, et c'est pour cela qu'on le dit aussi, qu'il*

*faudrait différents niveaux d'âge dans chaque maison, qu'on ne vieillisse pas tous ensemble et qu'à un certain moment on ne puisse pas gérer suffisamment nos affaires et qu'alors du nouveau les personnes externes prennent le pouvoir. » (F).*

Pour certains habitants, la survenue de la dépendance est **difficile à exprimer** :

*« La vue... Je vous donne l'impression d'être... J'ai une force intérieure, je le sais mais les oreilles, les yeux, les douleurs ici, l'équilibre, il y a pleins de choses que je dois assumer moi, mais peut-être les autres aussi. Je ne peux plus dire j'aimerais faire ceci, j'aimerais pouvoir faire cela, je n'ose pas dire je ne sais plus. » (F).*

*« Je suis dans une période où je ne sais pas où se trouve ma place ici parce que je n'ai plus les forces. » (H).*

Alors que pour d'autres encore, le fait de vieillir s'accompagne de **besoins changeants** en ce qui concerne les contacts sociaux autour d'un bon repas. Ces besoins changeants peuvent être pris en compte ou non, par les autres habitants de la maison.

*« J'ai un brin d'inquiétude quand même parce que quand le vieillissement va encore s'accroître, quand tu auras 10 ans de plus j'espère bien sûr, le repas ensemble aura de plus en plus d'importance. » (H).*

#### Points-clé

Les questions du grand âge et de la dépendance qui pourrait l'accompagner semblent délicates à aborder au sein des maisons. Ces questions soulèvent celle de l'hétérogénéité en termes d'âge au sein des maisons, qui est vue comme un avantage quand elle permet la solidarité et l'entraide, et comme une difficulté lorsque certains habitants ne participent plus aux activités collectives en raison de leur âge. Lors des entretiens, certains habitants ont exprimé des souhaits relatifs au « bien vieillir », auquel la maison pourrait contribuer. Par contre, ces questions liées à l'âge n'ont pas été identifiées comme étant des points à travailler pour le vivre ensemble avant la discussion des résultats bruts au cours de l'atelier d'écriture.

## Chapitre 3. Les relations au sein de la maison et les outils pour vivre ensemble

1. Le point qui a été le plus fréquemment abordé dans les trois maisons est celui de la **communication**, en reconnaissant qu'une bonne communication **passé d'abord par une bonne écoute**, en laissant parler son interlocuteur jusqu'au bout. Cependant, au sein des maisons, l'importance de la communication n'était pas perçue avec la même intensité.

*« On trouvait que c'était important dans la maison de bien communiquer, quand on se rendait compte qu'on avait des failles énormes qu'on ne savait pas bien écouter [...] ça c'est un travail mais qui ne rassemble pas tous les habitants de la maison puisque voilà, c'est libre, mais c'est dans ce sens-là. » (H).*

A partir de leur propre expérience au sein des maisons, certains habitants évoquent spontanément des activités et des attitudes favorisant le vivre ensemble.

Ceci est particulièrement vrai pour les habitants ayant une longue expérience de cohabitation. Il convient d'établir une distinction entre ces activités et attitudes ancrées dans l'expérience des habitants et d'autres méthodes qui leur ont été transmises lors de formation, par exemple la sociocratie pour la prise de décision ou la communication non-violente. Les habitants ont mis en avant les activités et attitudes suivantes :

- Lorsque des tensions relationnelles apparaissent entre personnes, ils proposent de **se rencontrer** dans un cadre neutre, ce qui facilite une **conversation en tête-à-tête**.

*« Si, par exemple, il y a des problèmes relationnels avec quelqu'un, je peux proposer une fois une activité avec cette personne, je vais vers cette personne, ça se peut que ça ouvre les portes, que ça change, la même chose pour les repas. On constate qu'il y a une personne qui a des difficultés avec ce qu'on propose, pose une fois est-ce qu'il y a une alternative, est-ce*

*que moi je peux changer une fois mon comportement pour tenir compte des besoins de cette personne [...]. » (H).*

- Que font les habitants en cas de **crise** ? Premièrement, ils relèvent qu'il est important de noter le côté positif, notamment que cela a permis une **expression « vraie »** ; dans bien des cas, cette crise a pu apaiser la situation par la suite.

*« Ce que je remarque c'est que souvent on est dans un moment de crises, c'est aussi des moments où on peut dire des choses vraies. Il faut qu'on se donne les moyens pour dire des choses vraies qui nous font avancer et mieux comprendre. Le jeu confiance/méfiance a priori ou compréhension peuvent jouer. Pour moi, c'est quelque chose qui fait vraiment avancer. » (H)*

- En second lieu, ils relèvent qu'il est important de **déterminer ensemble** quelle solution privilégier pour sortir d'une situation conflictuelle. A cet égard, la décision de faire intervenir un tiers, par exemple un médiateur, devrait aussi être prise de façon collective. Ceci rejoint le chapitre de la prise de décision, qui sera décrit plus loin.

*« Le conflit permet de faire avancer les choses mais il faut le prendre en disant : OK, on est devant une situation difficile ; qu'est-ce qu'on fait avec ça pour en sortir et pas pour se démolir ou se faire mal ? » (H).*

- Plusieurs habitants ont évoqué la **difficulté des non-dits**. Dans ce cas, ils éprouvent le besoin de clarifier les choses, au risque d'émettre des propos blessants ou maladroits.

*« Personnellement, quand je sens une tension dans la maison, un conflit, je ne le supporte pas longtemps donc je ne supporte pas les non-dits. J'ai le besoin de dire, de tout sortir et c'est parfois très maladroit et parfois c'est très blessant. Mais en fin de compte, j'ai l'impression que ça fait bouger les choses. Jusqu'à présent je n'ai jamais regretté vraiment mes « sorties » parce que je déteste quand ça pourrait. » (H).*

- Une autre difficulté concerne la tendance, au sein d'une maison, à **projeter ses idées** sur les autres. Dans ce cas, cet habitant n'hésite pas à exprimer ses émotions.

*« Un point qui ne me va pas très fort ici, je dis toujours il ne faut pas penser pour les autres. » (H).*

- La capacité à clarifier les choses serait facilitée, selon les habitants, par le **climat de confiance** qui règne dans la maison. Les habitants qui ont abordé longuement le point du climat de confiance dans la maison reconnaissent qu'ils ont bénéficié de l'aide d'une personne extérieure pour y arriver.

*« Donc on était des personnes qui ne se connaissaient pas, d'autre qui sont venues au fur et à mesure et c'est ça qui nous a pris énormément de temps de s'habituer l'un à l'autre et de mettre en place des groupes qui nous ont aidé justement comme avec [N] et les groupes de parole qui nous ont aidé pour continuer cette connaissance de soi et tout ce que [N] disait sur le climat de confiance et c'est tout ça qui est justement si important pour pouvoir avancer chacun avec le groupe. » (F).*

#### Points-clé

Les répondants identifient facilement les forces et faiblesses des relations dans la maison. En cas de difficultés, ils connaissent bien les outils qui pourraient les aider. Ces outils recouvrent tantôt des méthodes apprises par les habitants lors de formations, tantôt des activités et attitudes qu'ils ont développées au cours de leur expérience de cohabitant. Cependant, concernant les méthodes comme la communication non violente ou la sociocratie, il semblerait que les habitants n'aillent que rarement au bout du processus. Enfin, notons que l'importance de ces points relatifs à la communication et les outils proposés n'obtiennent pas l'adhésion de tous.



## Chapitre 4. La participation aux activités communes

En dehors des formations, qui suscitent un enthousiasme variable, et les activités bisannuelles avec les autres maisons Abbeyfield, les maisons organisent à leur rythme des activités propres ou tournées vers l'extérieur.

Certaines activités rassemblent facilement la majorité des habitants dans la maison : c'est le cas de **l'auberge espagnole** pour une maison et des **journées du patrimoine** dans une autre maison (pour ne citer que quelques exemples parmi les nombreuses organisées évoquées).

### L'ENGAGEMENT SOCIÉTAL DES HABITANTS

Premièrement, notons que la majorité des habitants a un **engagement sociétal fort** à l'extérieur de la maison, notamment vis-à-vis de leur famille ou au sein d'associations de lutte contre l'exclusion au sens large, parmi d'autres. Certains habitants exercent même une activité professionnelle régulière. Pour tous ces motifs, il leur est parfois difficile de dégager du temps pour les activités au sein de leur maison.

### LES REPAS PRIS EN COMMUN

Un point important concerne les repas pris en commun. Notons que chaque maison est libre de décider le rythme des repas.

Dans une première maison, les repas communs sont organisés jusqu'à quatre fois par semaine.. Vu le nombre d'habitants, il leur a semblé utile d'instituer un système d'inscription, pour ne pas devoir cuisiner pour des personnes absentes. En effet, les habitants notent que cela leur demande un investissement en temps considérable (5h en moyenne), des courses de 10 kilos apportés à vélo, etc. Les attentes par rapport au repas sont hétérogènes dans cette maison. En effet, les habitants pour lesquels ce repas est la seule occasion de manger de façon équilibrée ont souligné qu'ils souhaiteraient un repas commun tous les jours.

*« Je constate que quand dans la semaine on n'a pas de repas je me nourris mal, je me nourris de ce qui reste, de pâtes, fromage etc...Ce n'est pas bon. » (H).*

Alors que pour d'autres, dans la même maison, trop de repas planifiés pris en commun constituent une routine.

*« Je trouve que la routine peut être mortelle aussi et je trouve que c'est bien d'avoir cette souplesse et moi je ne le trouve pas comme un problème, pas en ce moment. Enfin, je ne le ressens pas comme cela, je me dis que la souplesse est bien et qu'on vient avec plaisir même s'il n'y a que 4 à table. » (H).*

Dans une autre maison, les repas communs sont hebdomadaires et vécus comme des moments importants pour les répondants et n'ont pas suscité de commentaires particuliers. Ces repas planifiés s'alternent régulièrement avec des moments de repas pris en commun de manière imprévue. Dans ce cas, les habitants se retrouvent dans la salle commune, avec leur plateau préparé individuellement.

## LES ACTIVITÉS COMMUNES STRUCTURÉES

Dans plusieurs maisons, des activités communes sont organisées et sont le signe de l'implication citoyenne des maisons dans le quartier. Cela se marque par des activités culinaires ou jardinières écoresponsables, pour ne citer que quelques exemples.

## LES ACTIVITÉS COMMUNES SPONTANÉES

Les habitants sont nombreux à dire qu'ils aiment les **activités communes spontanées**. Ceci se marque dans les trois maisons.

*« Dans la vie communautaire, il y a l'autoroute, les choses qui sont **planifiées** : on sait, on s'y attend, il y a des repas qui sont des moments de bien-être, il y a une réunion qui est plutôt un moment où on dépose les questions, les problèmes et puis il y a tous les pointillés qui sont les petits sentiers, les petits chemins qui se tissent à côté et à travers cette autoroute : les rencontres sur le palier, la descente de la rue jusqu'à l'arrêt du bus, la préparation ... pas la préparation du repas mais la mise en ordre après avec ceux qui viennent aider, qui viennent te proposer, il y a **pleins de choses qui se tissent aussi...** toute cette vie communautaire. » (F).*

*« Moi j'aime bien les **petits imprévus positifs**, moi je rencontre [H] parce que nous habitons aussi au rez-de-chaussée donc on ouvre la porte et bien souvent on rencontre quelqu'un et alors on se dit 't'as pas envie de faire un jeu' 'oui' 'on va téléphoner à celle-là' et*

*parfois c'est 'non' c'est pas grave [...] mais on ne vit pas isolées dans son appartement comme c'est dans les immeubles où tu rencontres pendant 10 ans les uns, tu ne sais même pas comment il s'appelle, tu ne sais ce qu'ils ont comme voix donc ça on a pas. Si on est un peu sociable... **Des gens qui ne sont pas sociables vont surtout ne pas venir à Abbeyfield.** » (F).*

#### Points-clé

Parmi les activités communes, les repas prennent une place importante et la manière dont ils sont organisés varie beaucoup d'une maison à l'autre. L'intensité des repas et l'investissement souhaité varient également d'une personne à l'autre. Les activités organisées par les maisons rassemblent également les habitants, mais ne devraient pas empiéter sur leurs engagements sociétaux respectifs. Rappelons cependant que dans 2 des 3 maisons, certains habitants ne participent à aucune activité commune.



## Chapitre 5. Les relations entre les habitants des maisons

Deux fois par an, une réunion rassemble les habitants de toutes les maisons. Ces réunions se tiennent à tour de rôle, dans l'une des maisons. À cette occasion, des groupes de travail sont organisés autour de thèmes précis. Seuls les habitants des maisons sont invités, de manière à permettre une certaine liberté de parole.

Quelques points nous ont interpellés lors des groupes de discussion. Premièrement, il semblerait que les habitants des maisons se comparent entre eux. Deux exemples sont repris ci-dessous :

*« Toi, tu le ressentais fort, cette espèce de **condescendance** de la maison [M] par rapport à la maison ici. [...] enfin comme si on était une sous-maison, quelque chose de pas très... avec des gens pas trop trop malins... D'ailleurs, on sait que les revenus sont limités chez nous donc revenu limité égal cerveau limité. » (F).*

*« Nous sommes la maison où on a le plus de repas en commun ensemble. Je prends un contre-exemple à [M] ils ont un repas ensemble par semaine qui est le mardi midi et ils ont combiné ça avec*

*la réunion du comité des habitants donc ils savent que le mardi c'est la journée du commun mais les autres jours ils ne se voient pas. » (H).*

D'un autre côté, les habitants des maisons semblent demandeurs des réunions entre maisons, afin d'avoir la possibilité d'échanger entre eux. Ceci est évoqué au point 8.

### Points-clé

Les opportunités d'échange avec les habitants des autres maisons d'Abbeyfield sont très appréciées. Néanmoins, lors des comparaisons que font les habitants des maisons entre eux, ils ressentent un sentiment de condescendance, qu'il serait utile de clarifier auprès des autres parties.



## Chapitre 6. Les relations avec Abbeyfield Belgium

Le rapport de la recherche qui a été menée en 2016 par l'équipe de la KU Leuven (LUCAS) faisait remonter les expériences des habitants des maisons, à Abbeyfield Belgium. Selon les répondants, ce rapport identifiait **des thèmes utiles pour les maisons** et Abbeyfield Belgium. Pour des raisons qui n'ont pas pu être identifiées lors des entretiens, les habitants n'ont pas eu accès à la traduction du rapport rédigé en Néerlandais, ce qu'ils regrettent.

Pour certains habitants, le lien avec Abbeyfield Belgium est très important, pour différentes raisons. Premièrement, les valeurs de la vie de la maison ne prennent tout leur sens qu'en **référence au mouvement Abbeyfield**, qui nourrit ces valeurs. Parmi ces valeurs, ils relèvent le fait d'interagir avec les autres maisons Abbeyfield, dans une logique de partage d'expériences et d'identification des bonnes pratiques, notamment pour ce qui est du vivre ensemble et de la solidarité entre les maisons.

Un point qui ne semble ni clair ni possible à évoquer sereinement est la **représentation** des habitants des maisons auprès d'Abbeyfield Belgium.

Les habitants expriment le souhait que chaque maison soit représentée au Conseil d'Administration. Ceci pourrait participer au rapprochement entre Abbeyfield Belgium et les maisons.

*« Il y a une espèce de méfiance qui s'est créée entre les habitants et les volontaires, ce qui est pour moi dramatique parce qu'Abbeyfield ne peut fonctionner que si les volontaires et les habitants travaillent ensemble. [...] Ici, cette maison n'existerait pas s'il n'y avait pas eu 2 3 personnes qui s'étaient impliquées avant la création de la maison pour que la maison existe. [...] Ce ne sont pas des habitants qui se mettent ensemble et qui se disent on a envie de créer une maison Abbeyfield. Abbeyfield crée des maisons, ce qui fait une espèce de clés sur porte. » (H).*

Même s'ils reconnaissent volontiers l'ampleur de l'engagement des volontaires bénévoles, ainsi que l'efficacité de leur travail, certains répondants souhaitent une plus grande transparence dans la manière dont les décisions sont prises.

*« J'apprécie quand même que les personnes qui sont dans le CA externe*

*sont des personnes qui sont des bénévoles qui donnent le meilleur d'eux-mêmes et qui veulent faire pour le mieux. » (F).*

Dans une maison, les répondants disaient **ne pas bien connaître les bénévoles d'Abbeyfield Belgium**. Ceci peut poser problème lorsque ces bénévoles prennent des décisions qui ont un impact sur la vie quotidienne des habitants, alors que, selon les répondants, ils ne mesurent pas toujours ce que signifie le fait de vivre dans une maison au quotidien.

*« Ces gens veulent faire le bien certainement mais ils ne s'intéressent pas à nous, il y a quelqu'un qui était super étonné, la secrétaire quand elle a appris que l'une des habitantes est assistante sociale et que l'autre était infirmière, elles s'imaginaient qu'on était du tiers monde ou quelque chose comme ça, c'était presque ça. » (F).*

*« Quand moi je suis arrivée, il y a plus de [n] ans, il y avait des contacts avec les gens de Belgium. Ils venaient souvent ici et le contact passait très bien. Maintenant je crois qu'ils sont 12 administrateurs et j'en connais 3. [...]. Ces gens croient que c'est eux qui vont nous dire comment on doit vivre. » (F).*

#### Points-clé

Les répondants reconnaissent le travail important des bénévoles d'Abbeyfield Belgium. Ils souhaitent qu'Abbeyfield Belgium reconnaisse davantage le statut d'experts du vécu des habitants des maisons. Par ailleurs, ils expriment le souhait de mieux les connaître.

## Chapitre 7. La gestion technique de la maison

Les habitants d'une des maisons ont longuement partagé les difficultés liées à la **gestion technique de la maison**, notamment en raison des problèmes qui sont apparus lors du déménagement des habitants. Ceci a été d'autant plus pénible que les habitants ont attendu un an et demi pour pouvoir rentrer dans leur maison. De plus, la maison 'passive' prévue ne remplit pas ses promesses et régulièrement, les habitants identifient de nouveaux problèmes.

*« Une des raisons pour laquelle j'aimerais bien être ici c'était la communauté mais aussi l'aspect maison passive et ça c'est une déception terrible. » (F).*

Comme ils ne sont pas propriétaires, la résolution des problèmes doit passer par les arcanes des administrations, ce qui prend beaucoup de temps et prive les habitants d'un interlocuteur direct.

*« [...] on découvre chaque semaine de nouveaux problèmes et de nouveaux trucs qui sont mal faits ici, donc on nous impose un système d'étapes pour aborde un problème, donc on doit contacter le président de notre association, qui lui contacte le*

*propriétaire des maisons, qui lui contacte l'entrepreneur, et qui lui contacte plusieurs sous-entrepreneurs qu'ils nous envoient sans que ces gens sachent que... » (H).*

Ceci semble affecter la **qualité de vie et la santé de certains habitants**, en particulier ceux dont la santé n'est pas optimale au départ.

*« C'est presque un an...Effectivement, il y a des choses qui pèsent vraiment très lourd sur certaines personnes, ils prennent presque la décision de quitter la maison. » (H).*

Enfin, ces difficultés techniques de la maison ont affecté également la vie du groupe, d'une part parce que les habitants sont tendus à cause de l'impact sur leur qualité de vie et leur santé, mais également parce que les réunions des habitants se focalisaient, étant donné l'urgence, exclusivement sur les problèmes techniques.

*« Je suis persuadée que si le bâtiment était en bon état on n'aurait pas eu ça parce que sinon on se parle normalement et là je crois que c'est la goutte qui a fait déborder le vase. » (F).*

*« Je crois qu'il y a surtout que ces réunions traitaient souvent 'qu'est-ce qu'il faut faire...', comment agir pour les travaux, le chauffage, l'électricité (autres opinent) donc c'était discuté, discuté, discuté et ça n'avancait pas, c'était en dehors de notre volonté. » (H).*

#### Points-clé

Le moment de la collecte de données a coïncidé avec le démarrage d'une des maisons Abbeyfield à Bruxelles, dans laquelle les habitants ont rencontré de nombreux problèmes techniques relatifs à la construction de cette maison passive. Cette situation, qu'ils espèrent très temporaire, affecte actuellement lourdement la qualité de vie et leur projet commun.

## Chapitre 8. Les réunions

Une réunion du conseil des habitants a lieu régulièrement. Cette réunion permet de discuter de la vie communautaire. Les points sont envoyés à l'avance à la personne qui coordonne les activités de la maison.

Les habitants souhaitent que ces réunions soient aussi mises à profit pour évoquer deux points. Premièrement, ce que ces réunions apportent aux habitants. Deuxièmement, en faisant la synthèse des décisions prises ou des questions répondues ou non. En d'autres termes, les habitants souhaitent que la gestion des réunions soit améliorée afin d'en bénéficier davantage.

*« Ce qu'on faisait au début, en début de réunion on disait un petit mot mais en fin de réunion on disait quelque chose, quel était le ressenti de chacun à propos de la réunion et ça on ne fait plus, ça tu te rappelles on en avait avec des bâtons de parole et tout ça, on a eu des réunions au fond ce n'était pas plus mal après en fin de réunions, avant de*

*se quitter que chacun puisse dire tiens j'ai appris ça ou je n'ai pas appris ça, ça on devrait refaire oui. » (F).*

*« C'est la même chose ici. Je pense il y a certaines attentes et parfois on sort d'une réunion on dit je n'ai pas eu de réponses, on n'a pas fait de conclusion concernant la communication concernant le projet... » (H).*

### Points-clé

Les habitants ont évoqué les réunions de manière relativement anecdotique et se sont peu exprimés par rapport aux enjeux de ces réunions. Ils souhaitent qu'à la fin de la réunion, une synthèse en soit faite, de manière à ce que les habitants aient une idée plus claire des réponses qui ont été portées ou non à leurs questions.



## Chapitre 9. La prise de décision

Plusieurs organes de décision ont été mis en place pour la gouvernance des maisons Abbeyfield et à différents niveaux. Parmi ceux-ci, notons que les maisons individuelles ont été constituées en A.S.B.L. où les décisions se prennent lors de l'Assemblée Générale (AG). La gestion quotidienne est confiée au conseil d'administration (Piguet, Droz-Mendelzweig, & Bedin), composé en partie d'habitants de la maison et en partie d'extérieurs. Selon les habitants, les statuts prévoient que les habitants doivent être majoritaires lors des CA, ce qui semble être rarement le cas.

*« Souvent au départ, les bénévoles extérieurs qui font partie du conseil d'administration s'imaginent qu'ils ont une position d'autorité qu'ils n'ont pas. Il y a quelque chose qui ne va pas et parfois dans des discussions on se rend compte que ces personnes pensent qu'elles ont autorité sur nous. » (F).*

Nous avons pu relever que certaines personnes expriment leur **sentiment d'impuissance** lors des réunions du CA, qui ne sont pas perçus comme des lieux où leur voix peut être entendue et mise en œuvre.

*« Quand moi j'étais ajouté au CA, la seule chose qu'[N] m'a dit : [...] tu dois bien savoir, au CA on n'a pas de pouvoir. C'était inutile de me le dire, tout à fait inutile mais bon elle a trouvé utile et c'est son droit ... » (F).*

Dans ce cas de figure, les répondants expriment la difficulté d'accepter qu'un **habitant d'une autre maison** soit désigné pour faire partie du CA, notamment pour vérifier les comptes.

*« Tant qu'on ne vit pas dedans, on ne sait pas ce que c'est exactement et ça les extérieurs aussi avec toute la bonne volonté et l'empathie qu'ils ont, ils ne réalisent pas, ils ne savent pas. » (C, Fem).*

*« Quelqu'un d'une autre maison n'a pas à venir f... son nez dans nos affaires. C'est la même chose que je disais parce que ce sont nos sous alors c'est peut-être un peu exagéré mais je ne vais pas dire à [n] montre-moi tes comptes on va voir un peu si ton budget correspond... » (F).*

Dans le même ordre d'idées, certains habitants sont très sensibles à l'impression que les décisions sont prises pour eux, au cours de la vie au quotidien.

*« Je sens les choses qu'on décide pour moi, des choses qui m'appartiennent et qui ont une histoire et tout à coup ; pousse-toi de là pour que je m'y mette ; c'est comme ça que je le ressens. » (F).*

Ceci explique que, pour la majorité d'entre eux, il serait utile de prévoir **plus de transparence sur le processus de décision**.

*« Moi, j'avais demandé qu'on discute à la prochaine réunion sur la façon de prendre les décisions. » (H).*

Pour ce qui est des décisions du CA, ils souhaitent qu'elles soient davantage **formalisées**, par exemple soumises au vote anonyme.

*« On ne fait même pas ça entre nous, même dans le CA il n'y a pas de votes, je trouve ça important. Ça donne une liberté aussi, c'est anonyme voilà et je trouve ça très important. » (F).*

En dehors de ces organes et dans la vie de tous les jours, **la manière dont les décisions sont prises n'est pas toujours très claire**. L'exemple qui suit concerne la décision concernant le

départ d'un des habitants, lorsque la dépendance s'installe.

*« Non...non, il n'y a pas de règles comme telles, ce qui est prévu, si je me rappelle bien que, s'il y a une difficulté pour un habitant dans la maison ou si un habitant pose problème dans la maison on essaie de voir ensemble les habitants, l'habitant concerné et son référent, quelle est la meilleure solution donc il n'y a pas une solution a priori. » (H).*

La prise de décision semble plus simple lorsqu'un problème médical ou fonctionnel rend la cohabitation difficile. Dans ces cas, le processus décisionnel implique des experts extérieurs. Un exemple récent est apporté par un des habitants. La citation suggère un **certain degré de formalisation**, vu que des **critères clairs** sont proposés et semblent acceptés.

*« Le médecin qui la suivait de manière courante et qui la connaît bien et connaît bien la maison, et sa fille. La question était est-ce qu'il est possible que cette personne reste chez elle à Abbeyfield ? Pour le groupe, est-ce que c'est supportable et, d'autre part, est-ce que ça assure des soins suffisants pour la personne ? Sur les 2 points, la réponse était « Non », donc il faut*

*qu'elle parte et ses enfants heureusement ont pu trouver une place à l'hôpital...ça s'est bien passé. Il faut négocier, il n'y a pas de règles mais le principe c'est ça. » (F).*

Les répondants évoquent des **concepts assez généraux** qui prévalent pour la prise de décision, à l'heure actuelle. Comme l'exemple précédent, celui-ci concerne la décision de quitter une maison Abbeyfield lorsque la dépendance s'installe.

*« Il me semble que ce qui s'est toujours passé c'est de rechercher **la meilleure solution** pour la personne, c'est évident. Mais comment ? Donc les outils qu'on en prévoit c'est la concertation de la maison avec la personne et son référent. » (H).*

Or, la **formalisation du processus de décision semble cruciale** lors des décisions importantes concernant la cohabitation, notamment lorsqu'un habitant partage les mêmes murs mais ne participe plus du tout à la vie de la maison. Ceci est le cas dans deux maisons sur trois, où cette cohabitation

avec une personne qui ne participe plus au projet Abbeyfield, tout en restant vivre dans la maison, est perçue comme problématique.

*« C'est un problème parce qu'[n] se sent exclue de notre groupe et qu'il/elle accumule des rancœurs et son mental travaille encore et il/elle s'imagine plein de choses parce que la communication n'est plus là. Donc, c'est un problème. » (F).*

#### Points-clé

Les répondants expriment à plusieurs reprises le souhait de clarifier et formaliser le processus de décision. Ceci concerne autant les décisions prises au quotidien, qu'au cours des moments plus formels, tels les réunions du conseil d'administration. Il est vital pour les habitants que l'élaboration même du processus décisionnel soit participative.



## Chapitre 10. Les formations

Plusieurs habitants évoquent spontanément la thématique de la formation. Abbeyfield, c'est pour eux avant tout **un lieu de croissance personnelle**.

*« J'ai beaucoup de curiosité d'ouverture. J'ai envie, j'ai besoin d'avoir des contacts, de rencontrer, d'avoir des ouvertures les plus larges possibles sur toute une série de chose, donc un aspect de curiosité qui est là. » (H).*

*« Disons que pour moi l'objectif quand je me suis intéressé et je suis entré en Abbeyfield, mon engagement dans la société c'était cela, c'était créer des lieux où des personnes pouvaient continuer à se développer et à vivre tout court, responsables d'elles-mêmes et de leurs actions aussi. » (H).*

Lors des groupes de discussion les répondants évoquent bien volontiers les **formations** organisées à leur initiative. Dans la majorité des cas, ces formations sont très appréciées. Dans ce cas, les thèmes sont proposés par les habitants de la maison. Les habitants évoquent à plusieurs reprises l'intervention **d'Habitat et Participation**, une A.S.B.L. qui offre un

appui aux formes d'habitat groupés, et qui propose des formations sur demande. Un des thèmes évoqués concernait la **communication** et ceci était très apprécié.

*« La communication, c'est important de bien communiquer, la manière de le faire aussi, de ne pas accumuler et alors comment on appelle ça 'non agressive'. » (H).*

Comme le **démarrage d'une des maisons Abbeyfield à Bruxelles a tardé**, les habitants ont été invités à participer à des formations diverses durant un an et demi, ce qui a permis à ce groupe de se **constituer une identité**.

*« Je me suis formé, j'ai découvert la plateforme Habitat et Participation qui accompagne beaucoup d'habitats groupés et qui propose une approche un peu particulière de la gestion qui est la sociocratie, qui est une remise en question du fonctionnement démocratique, clairement, mais qui est aussi une remise en question personnelle. Il faut pouvoir travailler sur le moi profond, faire la distinction entre son ego et ses valeurs, entre le respect et la considération, le respect dû à tout*

*le monde, la considération ça se crée, ça se travaille. » (H).*

En revanche, les habitants soulignent que certaines formations ne contribuent pas directement à l'organisation de la vie collective ou se révèlent difficiles à mettre en pratique.

*« Moi, j'avais l'impression que ce n'était pas vraiment une formation, c'était l'explication d'Abbeyfield, comment ça fonctionne ? On n'était pas conscient non plus de toutes les tâches et les responsabilités ici avec lesquelles on sera confronté. » (F).*

*« On a eu des formations sur la communication non-violente, c'est difficile, ça apporte quelque chose et au moment même on essaie de faire l'effort mais c'est très difficile de changer ton comportement. » (H).*

Enfin des activités sont quelquefois organisées par Abbeyfield Belgium qui sont perçues comme des formations obligatoires. Pour cette raison, quelques voix se lèvent pour marquer leur désaccord quant à l'obligation de suivre des formations.

En effet, certaines personnes interrogées se posent la question quant à l'utilité de ces formations pour elles.

*« Les gens pour qui ça serait vraiment utile, eux (Abbeyfield Belgium) ils ont décidé c'est pour nous pas pour eux. Je ne comprends pas maintenant on ne sait pas les obliger, parce qu'obliger les gens le résultat est nul. » (F).*

*« Ils veulent à tout prix nous faire suivre des formations en développement personnel. Quand je dis que moi ça ne m'apporte pas, ma vie parce que j'ai quand même [...] ans passés, je n'ai jamais fait appel à ce genre de choses et je ne ressens pas le besoin de faire appel à ça, je trouve que ça doit se respecter, on ne doit pas m'imposer des formations que je n'ai pas envie de suivre. » (F).*

#### Points-clé

Les répondants ont des visions mélangées quant aux formations. Certains remettent en cause leur utilité, d'autres vivent mal ce qu'ils perçoivent comme une obligation alors qu'aucune formation n'est en réalité obligatoire. Notons que pour la majorité, ces formations sont très utiles et répondent à un besoin de croissance personnelle, qui est le motif même de leur adhésion à Abbeyfield.

## DISCUSSION

Les nouvelles formes d'habitat se présentent comme une innovation sociale, c'est-à-dire une réponse différente, innovante, face à une situation qui n'est pas jugée satisfaisante. L'isolement et le retrait de la vie sociale sont effectivement des risques associés à la période du vieillissement (Labit, 2016). En s'ancrant dans un projet de vie collective et d'intégration dans l'environnement social, les nouvelles formes d'habitat offrent une piste de réponse.

Différentes formes d'habitats innovants se développent actuellement en Europe et au-delà (Greenfield, 2011). Ces initiatives, comme les habitats intergénérationnels, habitats partagés et habitats autogérés se différencient selon plusieurs critères, notamment en fonction de l'importance relative de l'espace privé et partagé, ainsi que le degré d'implication respectif des citoyens vieillissants et d'acteurs publics ou associatifs dans la conception et la gestion des habitats (Labit, 2016). Les maisons Abbeyfield offrent une combinaison entre espace privé et espace partagé, favorisant ainsi

le développement d'une vie collective. De plus, les maisons Abbeyfield se rapprochent de la catégorie de l'habitat autogéré (Argoud, 2011; Rosenfelder, 2017). En effet, au-delà du support offert par Abbeyfield pour le lancement et certains aspects de la gestion des maisons, celles-ci se distinguent par la volonté de leurs habitants de *penser un projet de vie et de garder la maîtrise sur celui-ci* (Argoud, 2011). Cette volonté transparaît par l'attention que portent les habitants à la préservation de l'autonomie et au développement personnel.

La notion de projet est la clé de voûte des initiatives d'habitats autogérés (Pillonel, 2018). Le projet est une clé de voûte à deux niveaux : individuel et collectif.

D'une part, au niveau individuel, ces initiatives sont le plus souvent portées par des citoyens vieillissants dont la carrière professionnelle ou l'implication associative a été plus importante ou égale à la vie familiale et aux tâches domestiques (Thalineau, 2016). Ces citoyens ont donc l'habitude d'être impliqués dans la société, même si la nature de cette implication (sociale,

professionnelle, religieuse) peut varier. En outre, ces citoyens appartiennent à une génération qui a vu croître, dans le monde social et professionnel, l'individualisation des trajectoires et la valorisation du développement personnel, tout au long de la vie. Pour ces citoyens, l'engagement dans une initiative d'habitat autogéré témoigne d'un souhait de continuité : continuer à être impliqué dans la vie sociale, à évoluer dans et par la collectivité et les formations et continuer à maîtriser l'évolution du cours de sa vie.

D'autre part, au niveau collectif, l'existence d'un projet commun pour les membres d'un habitat constitue un « monde commun » (Pillonel, 2018). Ce monde commun permet de définir des comportements, attitudes et types de communication attendus au sein de l'habitat. Un projet collectif est généralement à l'origine d'initiatives d'habitats autogérés. Il s'agit d'« utopies fondatrices » (idem). Sur le long terme, le défi constitue à renouveler et adapter ces utopies, en fonction des caractéristiques personnelles des membres mais aussi de l'évolution de leurs besoins.

Les notions de projets individuels et communs permettent de faire sens d'une série d'observations relatives à la

composition et au fonctionnement des maisons Abbeyfield.

Concernant, les projets individuels, notons d'abord que nous retrouvons dans le discours des habitants des maisons Abbeyfield un souhait de continuité au niveau du développement et de la maîtrise. Cependant, comme nous l'avons souligné dans le chapitre relatif à l'hétérogénéité des maisons, ce souhait existe à des degrés divers et est de nature différente selon les habitants. En effet, les habitants privilégient tantôt les formations, tantôt l'implication dans la vie de quartiers, tantôt le développement d'activités culinaires ou jardinières écoresponsables, pour ne citer que quelques exemples. Ces orientations se rapportent à leurs préférences individuelles. Par ailleurs, le degré d'engagement souhaité par les habitants n'est pas le même. Il varie, notamment, en fonction de l'importance du réseau social des habitants ainsi que de leur âge. Comme le montrent les résultats de cette recherche, l'âge semble avoir une influence importante sur le besoin d'engagement. Cette observation peut être rapportée à deux évolutions importantes suite à une diminution des habilités physiques : d'abord, le développement d'un fort besoin de contrôle sur le contexte

matériel et temporel (savoir où les choses se trouvent et quand elles se passent) ; ensuite, l'appréhension croissante des interactions sociales qui deviennent un miroir (en discutant, une personne réalise qu'elle entend moins bien, se trouve moins bien que l'autres, etc.) (Piguet et al., 2017).

L'hétérogénéité des projets personnels, à l'origine de l'engagement dans un habitat autogéré, et l'envie (la continuité d'envie) de s'engager dans une vie collective paraissent donc être des facteurs importants pour une réflexion sur le vivre ensemble dans les maisons Abbeyfield. A cet égard, les participants à l'atelier d'écriture ont témoigné de l'importance d'oser parler du vieillissement, de créer des espaces où ce sujet pouvait être abordé ouvertement, et de lier la question du vieillissement au désir d'engagement, et pas seulement à l'âge. Par ailleurs, les participants se sont montrés enthousiastes à l'idée de favoriser l'explicitation des idéaux et projets personnels au sein des maisons, afin de favoriser le développement d'un projet commun.

Ceci nous mène au sujet des projets communs. Comme mentionné ci-dessous, l'existence de ces projets permet de trouver un langage commun

et de définir, de manière participative et évolutive, des priorités, activités et comportements attendus au sein d'une maison. Le développement de « projet de maison » permettrait d'abord aux habitants de se réapproprier le projet Abbeyfield dans son ensemble. Cette appropriation semble essentielle au vu du besoin d'autonomie dont font part les habitants. De plus, ce projet pourrait être un socle à partir duquel les rôles et l'implication de chacun serait négocié, et ce de manière régulière, afin de permettre une adaptation à l'évolution des besoins des habitants. Enfin, ce projet procurerait à chaque maison une identité, cohérente par rapport aux valeurs promues par Abbeyfield, mais particulière à la fois. Ceci est en phase avec les observations relatées dans les résultats relatifs à l'hétérogénéité.

Trois ensembles de facteurs forment la base d'un projet de vivre ensemble au sein d'un habitat autogéré (Bigonnesse, 2012). Premièrement, les caractéristiques et préférences personnelles des habitants. Deuxièmement, les relations sociales immédiates (à l'intérieur de la maison), de proximité (au niveau du quartier par exemple), et plus éloignées (par l'implication dans une association par exemple) (Greenfield, 2011).

Troisièmement, les relations à l'environnement de vie matériel interne (adéquation de l'habitat aux besoins des membres) et externe (quartier sécurisé, commerces accessibles, etc.) (Bigonnesse, 2012; Greenfield, 2011).

Ces trois ensembles de facteurs ressortent fortement des résultats de la recherche. Les relations entre habitants, les relations entre maisons et avec Abbeyfield, et l'importance d'un habitat et d'un environnement sécurisant ont en effet été mis en avant. De plus, les habitants des maisons ont souligné l'impact négatif qu'un dysfonctionnement dans un de ces ensembles pouvait avoir sur les autres. Ceci a également été appuyé par les participants à l'atelier d'écriture. Dès lors, il semble qu'une réflexion sur un « projet de maison » articulé autour de ces ensembles de facteurs puissent lancer une dynamique nouvelle du vivre ensemble au sein des maisons, ce que les participants à l'atelier ont confirmé. Cette dynamique pourrait en outre soutenir les relations et un processus d'apprentissage entre les maisons. Les échanges entre les participants à l'atelier d'écriture nous ont en effet permis de constater que les uns et les autres découvraient certaines activités mise en place dans l'une ou l'autre

maison. Ce constat a amené les participants à souligner le besoin de favoriser un échange de pratiques positives, afin de favoriser l'apprentissage inter-maisons.

Pour conclure cette discussion, il paraît essentiel d'aborder la question de la mise en œuvre de cette réflexion et du projet qui en ressortirait. A ce sujet, les résultats de la recherche ont montré les difficultés liées aux réunions et à la prise de décision. A nouveau, les participants à l'atelier d'écriture ont confirmé la difficulté à prendre une décision à laquelle chacun adhère, à organiser des réunions qui intéressent réellement les habitants, et à mettre en œuvre les décisions résultant de ces réunions. Ces difficultés sont inhérentes aux prises de décision en groupe (Forsyth, 2009) et à la gestion des réunions (Asmuß & Svennevig, 2009; Paula & David, 2008; Rogelberg, Leach, Warr, & Burnfield, 2006; Svennevig, 2012). Les recherches portant sur ces processus ont mis en avant des stratégies et techniques permettant d'en améliorer la qualité et l'efficacité. Il s'agit, par exemple : de favoriser l'expression de chacune et chacun par rapport au sujet d'une réunion (qu'est-ce que ça représente pour moi, est-ce important, pourquoi,

suis-je prêt(e) à m'engager ?) ; de se mettre d'accord sur les règles que le groupe se donne pour prendre la parole, pour arrêter une décision, pour la communiquer ; et d'élaborer un plan, définissant des rôles précis, pour l'implémentation de cette décision dans un futur proche et à moyen terme.

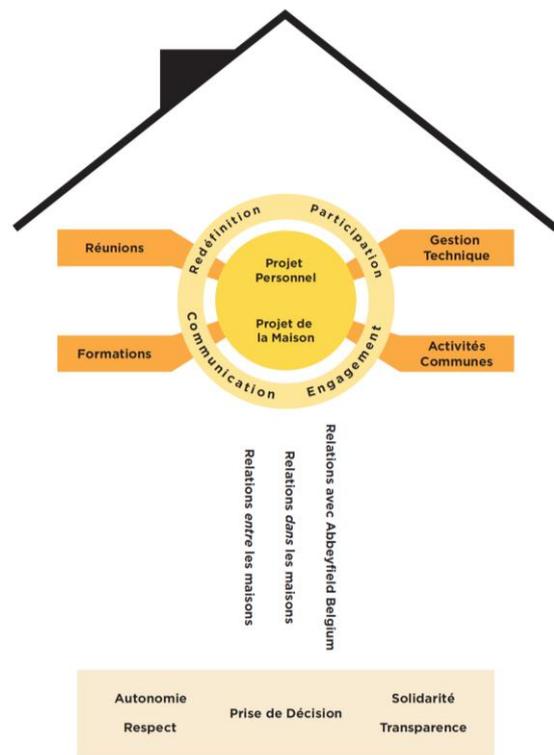
Au terme de cette discussion, nous souhaitons revenir sur l'envie de favoriser l'apprentissage et l'intelligence collective que les habitants des maisons ont évoquée dès l'activité shopping. Nous souhaiterions également rappeler une demande de varier les thématiques des formations et de déterminer les valeurs qui semblent imposées de l'extérieur (via des textes

rédigés par des tiers à la maison). Au vu de la littérature, il apparaît que l'appropriation des valeurs et des projets est essentielle. De plus, l'existence du projet rencontre le besoin d'engagement des habitants mais permet aussi de le calibrer, en fonction des profils des maisons. Pour cette raison, il semble qu'un travail sur les projets permettrait de répondre à différents besoins des habitants, dans le respect de leurs différences. Par ailleurs, cette focale sur les projets permettrait d'orienter les formations sur l'acquisition de compétences destinées à améliorer leur réalisation.



# RECOMMANDATIONS

Les recommandations sont présentées à l'aide d'une carte conceptuelle, afin de pouvoir centrer l'attention du lecteur sur les points les plus importants du rapport. Les différents éléments sont explicités dans les recommandations et la carte conceptuelle en reprend les éléments-clés.



La carte conceptuelle est présentée en 5 étapes :

1. **Au départ de la démarche** pour développer le « mieux vivre ensemble dans une maison Abbeyfield à Bruxelles », il y a le souhait de **(re)définir le projet personnel de chaque habitant**, ainsi que le projet de **chaque maison**.
2. Ces deux projets (personnel et celui de la maison) sont étroitement reliés à **l'engagement dans la maison**, où trois concepts-clés ont été identifiés : (a) celui de **communiquer** adéquatement avec les autres habitants de la maison ; (b) les **processus décisionnels** qui sous-tendent les 'petites' et 'grandes' décisions qui jalonnent la vie commune et enfin, (c) **l'empathie** (parfois aussi déclinée en termes de 'solidarité', voire de 'réciprocité'), vue comme valeurs essentielles à la vie communautaire.
3. Cet engagement dans la maison peut être néanmoins être mis sous tension par les **engagements à l'extérieur** de la maison. En même temps, ces engagements extérieurs

**personnels** sont un lieu de vie et de ressourcement importants pour les habitants. Notons que les engagements extérieurs **communs** sont vitaux pour la bonne santé de la maison.

4. Cet engagement dans la maison est visible au travers d'activités communes dans la maison. Parmi ces activités, les **réunions** prennent une part importante, notamment pour donner un cadre au **processus décisionnels**. Notons aussi l'importance des **formations** (vues au sens très large), qui permettent le développement du projet personnel et de la maison. Il y a notamment un besoin réel d'envisager des formations/sensibilisation à l'importance des processus décisionnels.
5. Enfin, notons que sans une **gestion adéquate et participative, sur le plan administratif, légal et technique**, la vie dans la maison serait impensable. Les recommandations incluent donc également des points de cet ordre-là pour vivre ensemble.

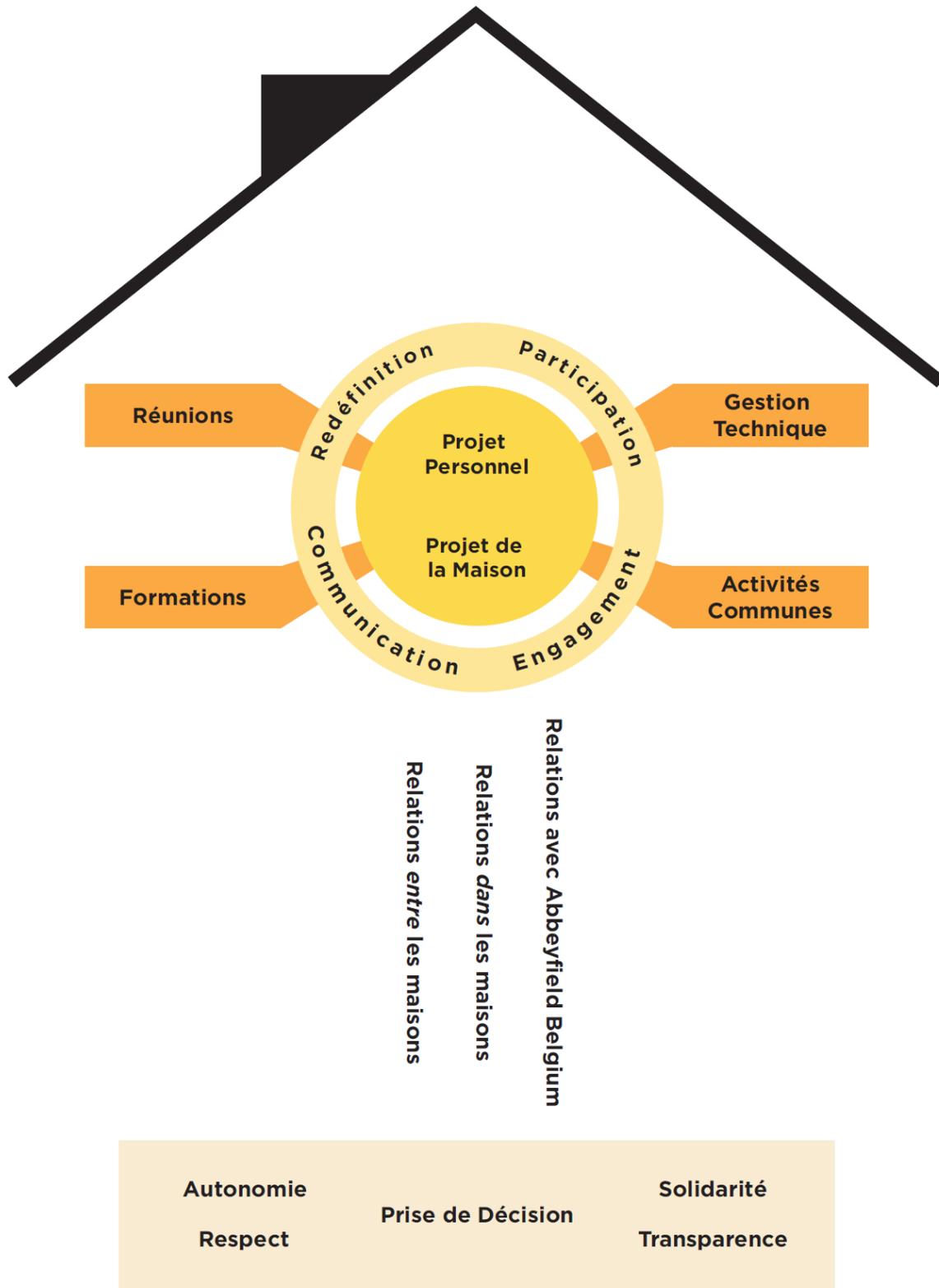


Figure 1. La carte conceptuelle articulant les 10 recommandations

*Le narratif qui suit reprend les points dans l'ordre de présentation des résultats et inclut les éléments de la carte conceptuelle.*

## 1. **Hétérogénéité de la composition des maisons Abbeyfield à Bruxelles**

Les expériences nationales et internationales nous rapportent que cette **hétérogénéité est normale**. Elle peut être vue comme une invitation à ce que les habitant.es (re) **définissent leur projet dans la maison, et le projet de la maison**. En effet, ces projets personnels et ceux de la maison évoluent et il est important de pouvoir exprimer ces projets. D'autre part, il revient à chaque habitant et à chaque maison de trouver un **équilibre entre les projets personnels des habitants et le projet de la maison**. Il s'agit de développer une **intelligence collective** au sujet de cet équilibre, qui est dynamique. Ce point touche aussi les différences d'engagement dans la maison et sera abordé sous le thème des relations au sein de la maison.

Cependant, il peut être difficile de se confier à quelqu'un de la maison, au sujet de la maison. Quel espace de liberté de parole existe-t-il dans la maison, c'est-à-dire un espace sécurisé où je peux m'exprimer sans que je ne

m'expose à ce que mes paroles soient utilisées par les autres contre moi ? Dans une maison, des **groupes de parole** ont été créés, pour permettre un espace de parole libre. C'est un lieu où l'on apprend **avant tout à écouter** : les participants ne s'interrompent pas lors de chaque tour de parole et ce sont les habitants eux-mêmes qui jouent le rôle de facilitateur, à tour de rôle. C'est le lieu où les **non-dits** pourraient être exprimés.

Enfin, il est vital d'expliquer aux **nouveaux habitants** que le cadre de la cohabitation peut être **exigeant**, pour ce qui est du partage des tâches, de l'attitude personnelle, de l'ouverture aux autres et au projet de la maison, ainsi que pour ce qui est de la capacité d'adaptation demandée de la part des habitants.

## 2. Vieillir dans une maison Abbeyfield

La littérature nous enseigne que le vieillissement engendre des adaptations dans les façons de vivre des personnes, tant au niveau de leur rythme de vie que de l'engagement dans des activités sociales. En effet, le vieillissement s'accompagne d'un sentiment de vulnérabilité accrue, qui engendre une recherche de contrôle de l'incertitude dans l'environnement immédiat et proche. De plus, alors que les personnes perçoivent un affaiblissement de certaines capacités, par exemple visuelles ou auditives, les activités sociales constituent parfois une mise à l'épreuve difficile, comme illustré par nos résultats.

Dans ce contexte, la réponse que peuvent apporter les maisons Abbeyfield est ambivalente. D'un côté, le partage d'une habitation avec des personnes plus jeunes constitue un contexte rassurant, dans la mesure où les personnes qui se sentent plus vulnérables ont le sentiment de pouvoir compter sur les autres. D'un autre côté, la limite identifiée se rapporte à la participation à des activités communes, vues comme le ciment des maisons Abbeyfield. **Au total, il semble que la solidarité soit appréciée par tous,**

**pour autant qu'un certain retour s'exprime ; et ce retour se traduit par la participation, même réduite, aux activités en commun.**

L'enjeu serait donc de trouver un **équilibre entre solidarité et participation**. Afin de trouver cet équilibre, il semble indispensable de pouvoir aborder le sujet du vieillissement au sein des maisons. Or, nous l'avons vu, il s'agit souvent d'un « sujet-tabou ». Dès lors, une recommandation importante de ce rapport est de mettre cette thématique en avant, dans le cadre **d'espace de discussion où chacun et chacune se sent libre de s'exprimer et y est encouragé**. La possibilité de mettre en place des groupes de parole a été évoquée lors de l'atelier d'écriture.

### 3. **Les relations au sein de la maison & les outils pour vivre ensemble**

D'emblée, les auteurs soulignent que la **communication** au sein des maisons est très importante et les habitants reconnaissent qu'une **aide extérieure** pour les soutenir est très utile. Même s'ils savent en théorie comment communiquer de manière non-violente, la communication non-violente n'est pas facile à mettre en œuvre au quotidien.

À l'heure actuelle, certains modes de communication « toxiques » entre habitants sont fréquents et, de ce fait, banalisés (p.ex. « Tu ne fais jamais rien pour la maison ! »).

Les **niveaux d'engagements** au niveau de la maison sont hétérogènes et dépendent, parmi d'autres, des engagements pris à l'extérieur de la maison. Se pose alors la question du niveau d'engagement minimal voulu par les habitants de la maison, qui pourrait faire l'objet d'un processus de décision plus formalisé (voir thème 6).

Enfin, un autre point porte sur ce qui est perçu comme de la **frilosité par rapport à toute nouveauté**. L'exemple évoqué est celui de l'ergonomie dans la cuisine (le contenu des armoires du bas est inaccessible lorsque certains

habitants éprouvent des difficultés à se baisser). Il faut donc consentir à dégager des fonds pour modifier la place des armoires. Les auteurs se posent la question de la place de l'empathie et renvoient aux recommandations relatives à la prise de **décision dans les maisons**

#### **4. La participation aux activités communes**

Les auteurs relèvent que le niveau d'implication dans les activités communes de la maison semble lié à différents facteurs. Le premier facteur cité est le niveau d'engagement à l'extérieur de la maison. Au plus les engagements à l'extérieur sont forts, au moins les habitants ressentent le besoin de s'impliquer dans la maison, ce qui peut être source de malaise. Un point d'attention concerne les implications moins valorisées et moins visibles, comme le temps pour trier et compacter les déchets, qui est moins valorisé que la participation à des jeux de société. Le second facteur concerne le faible niveau d'engagement à la suite d'un problème de santé. Ceci peut être acceptable dans une maison ayant de nombreux habitants, pour autant que ce soit une décision commune et que le nombre d'habitants est suffisant pour pouvoir assumer les tâches communes de la personne moins impliquée. C'est nettement moins facile à porter dans le cas d'une maison plus petite (avec un nombre d'habitants plus faible), et lorsque la situation n'est pas le résultat d'un processus décisionnel serein. En effet, dans les deux cas, il est important d'arriver à prendre une décision

commune par rapport à ce que constitue un niveau d'implication minimal et acceptable (cf. thème 6).

Enfin, notons que le choix des activités communes relève de la décision des habitants des maisons. À titre d'exemple, les activités récréatives ne fonctionnent pas à l'heure actuelle dans une des maisons, où les habitants se rencontrent par ailleurs autour d'un repas 5 soirs par semaine.

## 5. La relation entre les habitants des différentes maisons

Les échanges entre maisons sont très appréciés et cependant actuellement trop peu nombreux. Il existe un réel désir d'augmenter les échanges avec d'autres habitants des maisons. Parmi les activités impliquant d'autres maisons, citons **les auberges espagnoles**, qui sont ouvertes aux habitants de toutes les maisons, et la maison hôte invite également des habitants du quartier. Cette activité réunion donne l'occasion de parler à différentes personnes, pas uniquement aux habitants des maisons.

En l'absence d'une **coordination des relations entre maisons**, le suivi des activités entre les maisons n'est pas évident. Avant, des réunions entre présidents de maisons étaient organisées, de manière à assurer ce rôle de coordination entre les maisons. L'information remontait ensuite au CA. Ceci ne s'est plus fait depuis 2013. Idem pour les auberges espagnoles. Ceci serait utile à réinstaurer.

Le rôle de cette coordination pourrait aussi être d'envisager **d'autres pistes originales**. Une proposition était d'organiser d'autres types de rencontres entre maisons : (a) Des

**après-midi "portes-ouvertes"**, organisées à tour de rôle par les maisons et à l'attention des habitants d'autres maisons. Elles pourraient être assorties d'un thème, annoncé à l'avance par mail, et constitueraient un moment décontracté ; (b) une **immersion durant 5 jours par un habitant d'une autre maison**, dans la chambre d'amis d'une maison Abbeyfield. Ceci permettrait de partager d'expérience, qui pourrait être extrêmement riche pour la personne « immergée » et pour les accueillants ; (c) mettre à disposition les **noms et numéros de téléphone** des habitants des autres maisons pour inviter des 'tandems' à des moments de partage.

## 6. Les relations avec Abbeyfield Belgium

Deux points importants ont émergé. D'une part, les habitants souhaitent qu'Abbeyfield Belgium reconnaisse davantage le statut **d'experts du vécu** des habitants des maisons. Par ailleurs, ils expriment le souhait de mieux les connaître, via des rencontres informelles plus nombreuses.

## 7. La gestion technique de la maison

Les ennuis techniques ont un impact majeur sur l'engagement dans la maison, malgré la volonté visible des habitants de ne pas laisser ces ennuis techniques envahir le projet même de la maison. Ils observent que cela a un impact sur l'engagement dans la maison.

Dans les autres maisons ; les problèmes techniques peuvent rapidement devenir envahissants, mais à des degrés divers. P.ex. dans une maison, il y a un habitant ayant d'excellentes compétences techniques, alors que dans une autre maison, le sentiment d'impuissance par rapport aux ennuis techniques est très présent.

C'est dans ce deuxième type de maisons que pourrait intervenir une ASBL Abbeyfield Bruxelles, qui pourrait interagir de manière rapide en cas de problèmes. En effet, ses membres volontaires bénévoles auraient une expertise dans la gestion de dossiers administratifs et techniques touchant à la ville de Bruxelles. La fonction d'Abbeyfield Belgium serait alors de collecter des volontaires ayant des compétences techniques, légales et administratives.

## 8. Les réunions

Plusieurs types de réunions peuvent coexister dans les maisons Abbeyfield. Nous avons déjà évoqué les **groupes de parole, internes aux maisons**. D'autres maisons organisent **des groupes de parole ouvert aux personnes extérieures** à la maison (p.ex. sur le thème du vieillissement, ouvertes aux personnes dans le quartier, voire aux habitants des autres maisons Abbeyfield). Ensuite, il y a les réunions relatives à des **questions d'organisation formelle**, comme les réunions du CA, ou les réunions du conseil des habitants. À la demande des habitants, il y a également les réunions permettant de se former (cf. chapitre sur les formations) et d'innover dans certains domaines.

En fonction du type de réunion, un **certain degré de formalisation** est nécessaire concernant la **préparation** et **l'animation** (invitations à temps, envoi de points à mettre à l'agenda, envoi de documents, désignation d'un·e facilitateur (facilitatrice)<sup>2</sup> et d'un·e secrétaire, gestion du temps de parole, s'exprimer en « je » et ne pas émettre d'opinion concernant une personne absente, gestion du temps,

documentation des décisions prises sous forme de synthèse, diffusion des synthèses des réunions). Pour le processus de décision, nous renvoyons au point 6. Enfin, il y a un risque que les décisions ne soient pas comprises de la même manière par tous, avec pour conséquence que **ces décisions ne sont pas suivies**. Dans ces cas, il peut être recommandé de demander à une personne extérieure d'animer la réunion, notamment pour rappeler les règles de base de fonctionnement d'une réunion, en fonction de l'objet.

Des techniques d'animation peuvent aider, notamment pour gérer le temps de parole, tel le tour de table « météo », où chacun est invité à s'exprimer verbalement ou à l'aide d'un bâton de parole.

La **fréquence** des réunions dépendra de différents facteurs, tel l'âge de la maison (nouvelle, bien établie ou vieillissante), le souhait des membres (assistance facultative), d'une prise de conscience de problèmes nouveaux ou de possibilités nouvelles (p.ex. opportunités de rencontre avec des personnes ou groupes jugés intéressants). Cette fréquence sera négociée en fonction des projets de

---

<sup>2</sup> Ce terme est préféré à celui de président, qui est assimilé à la prise de pouvoir lors des

réunions. Ceci pourra être contré en étant attentif au processus de décision

chacun et de la maison. Néanmoins, les auteurs s'accordent pour dire qu'il est important de maintenir un **rythme minimum de tous les 15 jours**, même en période de vacances, où l'assistance et les points à l'agenda sont moins nombreux.

## 9. La prise de décision

Les habitants expriment à plusieurs reprises le souhait de clarifier et formaliser le processus de décision. Ceci concerne autant les décisions prises au quotidien, qu'au cours des moments plus formels, tels le CA. Il est vital pour les habitants que l'élaboration du processus décisionnel lui-même soit participatif.

Lors de la prise de décision, il est utile et nécessaire d'inviter le groupe à **s'exprimer sur trois points** :

- i. Comment chacun définit ce problème-là ? (Ceci permet de s'assurer qu'on parle bien de la même chose).
- ii. Quelle relation a-t-il avec ce problème-là ? (Ceci permet l'expression des enjeux pour chacun des habitants).
- iii. Quelles règles se donne-t-on pour la prise de décision ? (Ceci permet de clarifier les critères sur lesquelles la décision sera fondée)
  - En effet, chaque type de décision aura son processus de prise de décision propre, en fonction des enjeux. Dans le cas d'enjeux importants (p.ex. l'achat d'un mobilier

coûteux) ou itératifs sur une longue durée (p.ex. aliments), il peut être utile de créer des grilles de lecture spécifiques à chaque maison, voire l'intégrer au Règlement d'Ordre Intérieur (ROI), dans certains cas.

Les auteurs recommandent qu'un membre présent à la réunion (cela peut être le secrétaire) intervienne en tant que **provocateur** (« poil à gratter », en attendant de trouver un terme plus approprié). Son rôle est de proposer une ou des décisions alternatives. Ceci permet l'objection, donne une respiration à la dynamique du processus de décision et laisse la place à d'autres points de vue. Ce rôle de provocateur serait assumé à tour de rôle par les habitants, en fonction des compétences pressenties de chacun.

Comme décrit dans le chapitre sur les réunions, les décisions doivent être actées dans un rapport synthétique.

Un point d'attention concerne l'ingérence des personnes extérieures à la maison dans le processus décisionnel. Les habitants des maisons

sont les seuls experts du vécu dans leur maison. À ce titre, les personnes extérieures sont des experts techniques, administratifs, des processus de vie en commun, parmi d'autres. Ils ont donc un profil d'expert dans ces domaines-là. Pour cette raison, ils auront un rôle d'avis, mais pas de décideurs, sauf pour ce qui est des questions légales liées au fonctionnement de l'ASBL.

Enfin, signalons que certains habitants regrettent fermement de ne pas être administrateurs<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Quoiqu'il semblerait qu'il n'y a pas beaucoup de différences entre le statut de membre et d'administrateur puisque dans le cas des maisons Abbeyfield, les habitants ne sont pas

considérés comme des locataires. Le seul lien qui lie l'habitant et l'ASBL de la maison concernée est une convention d'occupation sous seing privé

10. **Les formations** (auteurs : Sophie et François)

La formation est indispensable pour qu'une maison vive et pour que ses membres puissent évoluer.

- Dans ce cadre, il est utile que le processus de candidature intègre la notion de développement personnel, notamment à l'aide d'un processus de formation continue.
- Ce point est à mettre en parallèle avec le projet personnel et celui de la maison, évoqué dans le premier chapitre.
- Chaque maison pourrait être invitée à relier le projet de la maison, le projet personnel de chaque habitant, à une offre de formation, en précisant les objectifs, le contenu et le minutage.
- Les 'bonnes pratiques de formation' pourraient être partagées entre les

maisons et alimenter une base documentaire.

Ces formations pourraient toucher les thèmes suivants :

- Le fonctionnement des maisons (les ASBL, les règles de base des réunions) ;
- Les processus de prise de décision impliquant un engagement personnel fort (consensus ou consentement) ;
- Le développement personnel : écoute, communication non violente, groupe de parole.

La question de la formation dans les maisons, reliée aux objectifs individuels et des maisons, pourrait être le thème de partage lors de la prochaine réunion entre les maisons.



# BIBLIOGRAPHIE

- Argoud, D. (2011). De l'hébergement à l'habitat : une évolution ambiguë. *Gérontologie et société*, 34 / 136(1), 13-27. doi:10.3917/gs.136.0013
- Asmuß, B., & Svennevig, J. (2009). Meeting Talk: An Introduction. *The Journal of Business Communication (1973)*, 46(1), 3-22. doi:10.1177/0021943608326761
- Bigonnesse, C. (2012). *The Role of the Socio-Physical Environment on Aging in Place for Older Adults in Cohousing and Naturally Occurring Retirement Communities*. Université de Sherbrooke.
- Carlassara, V., Lauwers, H., Spruytte, N. & Van Audenhove Ch. (2015) *De maatschappelijke relevantie van kleinschalige groepswooningen. Casestudy: Abbeyfield*. Leuven: LUCAS KU Leuven.
- Forsyth, D. R. (2009). *Group Dynamics*: Cengage Learning.
- Greenfield, E. A. (2011). Using Ecological Frameworks to Advance a Field of Research, Practice, and Policy on Aging-in-Place Initiatives. *The Gerontologist*, 52(1), 1-12. doi:10.1093/geront/gnr108
- Labit, A. (2016). Habiter en citoyenneté et solidarité pour mieux vieillir. [Collaborative housing to improve old age]. *Gérontologie et société*, vol. 38 / 149(1), 141-154. doi:10.3917/gs1.149.0141
- Paula, J., & David, S. (2008). The Role of Meetings in the Social Practice of Strategy. *Organization Studies*, 29(11), 1391-1426. doi:10.1177/0170840608096388
- Piguet, C., Droz-Mendelzweig, M., & Bedin, M. G. (2017). Vivre et vieillir à domicile, entre risques vitaux et menaces existentielles. [Living and ageing at home: Between vital risks and existential threats]. *Gérontologie et société*, 39 / 152(1), 93-106. doi:10.3917/gs1.152.0093
- Pillonel, A. (2018). Le corps autonome des classes supérieures : expression d'un « pouvoir d'agir » ? [The autonomous ageing body of the upper classes: An expression of empowerment?]. *Gérontologie et société*, 40 / 157(3), 97-110. doi:10.3917/gs1.157.0097
- Rogelberg, S. G., Leach, D. J., Warr, P. B., & Burnfield, J. L. (2006). "Not Another Meeting!" Are Meeting Time Demands Related to Employee Well-Being? *Journal of Applied Psychology*, 91(1), 83-96. doi:10.1037/0021-9010.91.1.83
- Rosenfelder, C. (2017). Vieillir dans un habitat autogéré : la question du « vivre ensemble ». [Ageing in senior shared housing: The issue of the "living together"]. *Gérontologie et société*, 39 / 152(1), 155-167. doi:10.3917/gs1.152.0155
- Svennevig, J. (2012). Interaction in workplace meetings. *Discourse Studies*, 14(1), 3-10. doi:10.1177/1461445611427203
- Thalineau, A. (2016). Venir vivre dans un habitat pour personnes âgées. [Moving into intermediate housing for elderly people]. *Gérontologie et société*, vol. 38 / 150(2), 127-139. doi:10.3917/gs1.150.0127



## ANNEXE 1 :

# RÉSUMÉ DE LA JOURNÉE « SHOPPING »

Cette activité a été organisée le 26 octobre 2018, à l'initiative de quelques membres du comité de suivi et avait pour but d'introduire la recherche participative « des outils pour vivre ensemble dans une maison Abbeyfield à Bruxelles ».

L'ensemble des habitants des trois maisons d'Abbeyfield Bruxelles a été invitée à y participer. L'activité s'est déroulée dans une petite salle de théâtre, attenante à un espace bar, où il était possible de s'asseoir autour de tables. La journée s'est articulée autour de quatre moments principaux :

- **Une activité « Shopping »** : Au préalable, dans l'espace « scène » du théâtre, des objets divers étaient disposés. Chaque objet avait été choisi en raison de son potentiel symbolique pour ce qui était de l'utilité du vivre ensemble. De plus, chaque objet était accompagné de quelques fiches portant son nom. Les habitants étaient invités à choisir individuellement, parmi les objets disposés, cinq objets qui lui semblaient utile pour le vivre

ensemble. Lorsqu'un habitant avait repéré un tel objet, il était invité à prendre la fiche portant le nom de l'objet avec lui.

- **Des tables de discussion** : Trois tables de discussion avaient été prévues, composées d'habitants des trois maisons et un animateur. Ceci permettait de croiser les regards des habitants des trois maisons à Bruxelles. Un membre de l'équipe de recherche participait à chaque table, en tant que participant observateur. À tour de rôle, chaque habitant était invité à partager avec les autres membres autour de la table, pourquoi il avait choisi tel objet.
- **Un moment de convivialité**, autour d'un repas très soigné, préparé par un comité de quartier.
- **La synthèse** de ce que les 3 membres de l'équipe de recherche, en tant qu'observateurs, avaient choisi de retenir comme messages-clé. La synthèse a été présentée au groupe comme une carte conceptuelle.

Ces messages-clé étaient les suivants :

- Les habitants présents exprimaient l'importance d'une **culture d'apprentissage** à titre **individuel, collectif** au sein de la maison et à **l'extérieur** de la maison (avec les autres maisons, avec Abbeyfield, et avec l'environnement plus large : le quartier, la commune, la société). Ceci est nécessairement accompagné par la nécessaire **gestion du changement**, qu'engendrent les apprentissages.
- Les habitants trouvaient important **d'identifier et de maintenir un cap, qui est propre à la maison**. Ils disent donc qu'il est utile de se donner les moyens pour pouvoir **identifier le projet commun** et les **valeurs essentielles**, propres à la maison.
- Les habitants souhaitent garder une dynamique **d'intelligence**

**collective**, dans laquelle le projet commun peut s'exprimer, mais que chacun puisse aussi exprimer comment il se sent dans ce projet commun, au gré des aléas de la vie de tous les jours.

- Enfin, le dernier message-clé, mais peut-être le plus important, est celui de l'importance de la **communication**. Ils souhaitent des outils pour dire ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent, mais plus encore, comment écouter vraiment, en cultivant la tolérance<sup>4</sup> pour pouvoir communiquer sans blesser, tout en respectant la différence des autres habitants. Ceci est particulièrement important car certains habitants redoutent les non-dits entre eux, qui pèsent lourd dans les relations interpersonnelles et entre les maisons.

---

<sup>4</sup> Il est intéressant de noter que le terme **bienveillance** a été évoqué à plusieurs reprises, mais en des termes plutôt négatifs. En effet, ce terme aurait été tellement utilisé par le

passé qu'il suscite à présent beaucoup d'agacement. Ceci sera relevé également par les habitants, à l'occasion des entretiens de groupe.

## ANNEXE 2 :

# GUIDE UTILISÉ POUR LES ENTRETIENS COLLECTIFS

Ce guide d'entretien est conçu pour faciliter les groupes de discussion et, le cas échéant, les rencontres individuelles en vue de rencontrer les objectifs de la communauté d'apprentissage : approfondir ses connaissances en matière de vivre ensemble dans une maison Abbeyfield.

Ce guide propose de structurer la discussion, ancrée dans l'expérience vécue par les habitants, autour de trois axes : (1) celui du développement personnel des habitants, (2) celui du vivre ensemble au sein de la maison Abbeyfield, et (3) celui des relations entre la maison Abbeyfield et la communauté. Pour chacun de ces axes, des thématiques de discussion seront proposées aux habitants. Ce guide mentionne une série de questions qui pourront être utilisées pour guider et relancer la discussion.

Les interactions entre ces trois dimensions recevront une attention particulière afin de favoriser une grille de lecture systémique et globale de la question du vivre ensemble et des

enjeux qu'elle soulève aux niveaux individuel et collectif.

### AXE 1 : DÉVELOPPEMENT PERSONNEL DES HABITANTS

L'axe 1 stimulera la phase expressive de la discussion et permettra aux habitants de s'ancrer au sein du groupe en partageant les expériences souhaitées, tout en instaurant un climat de bienveillance. Les besoins concernent les éléments indispensables dans la vie de chacun pour se sentir épanoui. Les envies et motivations concernent les éléments concrets qui animent les habitants au quotidien. Les talents concernent les qualités personnelles que les habitants souhaitent pouvoir développer et incluent les éléments qui entravent leur développement personnel. Les questions associées sont délibérément ouvertes afin de ne pas orienter les réponses dans le partage de leur identité personnelle.

Les axes ultérieurs permettront aux habitants de déterminer comment le vivre ensemble et les relations avec la communauté, au-delà des frontières de

la maison, permettent à chacun de se réaliser et de se développer personnellement.

### *Besoins*

- De quoi avez-vous besoin pour vous sentir épanoui au quotidien ?
  - Volonté émancipatrice et soutien de la maison dans ce domaine
- Comment parvenez-vous à exprimer vos besoins au quotidien ?
- Quel contexte stimule la réalisation de vos besoins ?
- Quel contexte entrave la réalisation de vos besoins ?
- Comment des activités collectives, comme celle du shopping, permettent-elles de favoriser l'expression de vos besoins ?
- Volonté de plus de contact entre maisons pour plus d'apprentissages ?

### *Envies et motivations*

- Qu'est-ce qui vous anime dans votre quotidien ?
- Pourquoi ces éléments sont importants pour vous ?
- Comment parvenez-vous à exprimer vos envies et vos motivations ?
- Capacité à peser les alternatives (discernement collectif par aux

activités, engagements, toutes les parties du projet) ?

### *Talents*

- Quelles sont les qualités que vous souhaitez déployer ?
- Comment parvenez-vous à les déployer ?
- Quels aspects de votre vie souhaiteriez-vous déployer ou changer pour rencontrer vos besoins et vos motivations ?

## AXE 2 : LE VIVRE ENSEMBLE AU SEIN D'UNE MAISON ABBEYFIELD

L'axe 2 constitue la phase d'exploration de la discussion, et permettra aux habitants d'échanger autour des éléments qui leur paraissent essentiels pour favoriser le vivre ensemble. Le sentiment *d'appartenance* se réfère au sentiment d'ancrage dans le groupe d'habitants de leur maison Abbeyfield. *L'implication* se réfère au sentiment d'implication dans la vie collective au sein de la maison. Enfin, la *reconnaissance* concerne le degré de reconnaissance ressenti par les habitants dans leur vie au quotidien au sein de la maison.

### *Appartenance*

- Que signifie selon vous l'appartenance à la vie collective de la maison ?
- Qu'est-ce qui favorise votre sentiment d'appartenance à cette vie collective ? (Projet comme ciment)
- Comment se manifeste le sentiment d'exclusion de la vie collective ?
- Comment parvenez-vous à favoriser l'appartenance de chacun au sein de la maison ?
- Comment les activités collectives, qu'elles soient récurrentes ou uniques, peuvent-elles favoriser votre sentiment d'appartenance au groupe d'habitants ?
- Quelle place pour le développement de l'individu versus le développement du groupe ? (Tension entre le collectif versus individuel)

#### *Implication*

- Comment décririez-vous l'implication dans la vie collective de la maison ?
- Comment favorisez-vous l'implication de chaque habitant ?
- Qu'aimeriez-vous apporter à la vie collective de la maison ?
- Quels sont les projets collectifs que vous souhaitez réaliser ?

- Comment parvenez-vous à formuler et à réaliser ces projets collectifs ?
- Quelles personnes devraient participer aux projets collectifs ?

#### *Reconnaissance*

- Quels éléments favorisent le sentiment de reconnaissance dans la maison ?
- Comment parvenez-vous à communiquer avec les autres habitants ?
- Comment décririez-vous le sentiment d'être compris au sein de la maison ?
- Que signifie pour vous la réciprocité ?
- Prendre le temps de s'arrêter – le temps de la discussion en groupe et individuelle.

### AXE 3 : LES RELATIONS ENTRE LA MAISON ABBEYFIELD ET LA COMMUNAUTÉ

L'objectif de ce troisième axe est de stimuler la mise en discussion autour de thématiques qui se réfèrent à la maison Abbeyfield vue comme entité, dans ses relations avec la communauté.

#### *Vie de quartier*

- Qu'aimeriez-vous que votre maison Abbeyfield puisse apporter à votre quartier ?

- Comment votre quartier peut-il valoriser la maison Abbeyfield ?
- Comment décririez-vous l'intégration de votre maison dans la communauté ?
- Quelle est l'image que vous souhaitez transmettre à votre quartier ?
- Que souhaiteriez-vous pouvoir développer pour favoriser la transmission de cette image ?
- Quels liens avec la communauté aimeriez-vous tisser en tant que groupe d'habitants ?
- Comment percevez-vous l'exclusivité des liens entre un habitant et la communauté ?

### *Projets*

- Quels sont les projets que vous souhaitez développer au sein du groupe ?
- Comment contribuent-ils à votre quartier ?
- Comment des activités collectives, qu'elles soient uniques ou récurrentes, influencent-elles l'intégration des habitants Abbeyfield dans la communauté ?
- Quels sont les projets de votre quartier qui vous tiennent à cœur et auxquels vous participer/souhaitez participer ?

### *Tissu social*

- Comment définiriez-vous les liens entre la maison Abbeyfield et la communauté ?
- Ces liens doivent-ils être développés collectivement ?









Institut de Recherche Santé et Société

Clos Chapelle-aux-Champs, 30.13  
B-1200 Bruxelles

Centrum voor zorgonderzoek & consultancy  
Minderbroedersstraat 8  
postbus 5310  
B-3000 Leuven

 **UCLouvain**

**KU LEUVEN**

LUCAS